



MORT IMMINENTE Une expérience de Dieu ?

pages 8 et 9



© Adobe Stock

Edito



La joie d'être prêtre !

Reconnaissons-le: leur vie n'a pas forcément été rendue facile ces derniers temps.

Depuis une quinzaine d'années, les révélations concernant les abus au sein de l'Eglise ont créé un choc, en son sein et au-delà. Bien évidemment, la libération de la parole des victimes et la lutte contre les abus sont essentielles. Mais reconnaissons que, pour le prêtre, cette séquence a été (et demeure) lourde. Du jour au lendemain, le voilà devenu, aux yeux de certains, suspect. Et pratiquement condamné à ne pas s'approcher d'un enfant sous peine de se voir accuser de tous les maux.

Il y a la sécularisation aussi, qui s'est accentuée ces derniers temps. Pas simple de prêcher quand il n'y a plus que quelques paroissiens devant soi. Pas évident de rester paisible et disponible quand on doit enchaîner les messes et les kilomètres. Pas hyper stimulant d'être curé quand on sait que l'église sera bientôt désacralisée...

Il y a encore d'autres phénomènes, propres à l'Eglise: la lutte contre le cléricalisme, la montée en puissance des laïcs, les débats sur la place des femmes, la création de nouveaux ministères ordonnés... Autant d'évolutions heureuses, qui enrichissent la vie de l'Eglise. Mais qui viennent

aussi sérieusement interroger – et bousculer – la place du prêtre.

Devenir prêtre aujourd'hui? Soyons francs: dans nos régions, les entrées au séminaire sont devenues (très) rares. En outre, il arrive que des hommes abandonnent le parcours durant leur formation ou dans les années qui suivent l'ordination. Il y a quelques semaines, à la tribune des Grandes Conférences Catholiques, Mgr Luc Terlinden évoquait le peu de vocations religieuses et sacerdotales. "J'avoue que c'est pour moi une question", confessait-il.

Choisir la prêtrise aujourd'hui, décider de rester prêtre aujourd'hui, non, ce n'est pas anodin. Mais nous croyons fermement que ce chemin peut toujours être un chemin de bonheur véritable – pour le prêtre comme pour les personnes qui l'entourent. Et que l'Eglise comme le monde ont besoin de ces témoins.

Nous croyons aussi qu'au-delà des débats et des mots, ce sont les visages qui peuvent embraser les cœurs. Cette semaine, Raphaël (p. 2-3) et Martin (p. 7) nous disent le bonheur qu'ils ont d'être prêtres – ou de bientôt le devenir. Leurs paroles sonnent juste, leur joie est bouleversante. Le feu qui est le leur pourrait bien en engendrer d'autres...

✍ Vincent DELCORPS



Raphaël Buyse

"Nous devons traduire la foi dans des mots différents"

p. 2 et 3

Bioéthique

Oui, l'être humain est aujourd'hui en danger ! p. 5



Inclusion des malentendants

Des boucles magnétiques dans plusieurs églises p. 6

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



RAPHAËL BUYSE

"Jésus est le poète par excellence : il voit ce que les autres ne voient pas"

Prêtre du diocèse de Lille, Raphaël Buyse est un amoureux de l'Évangile, bouleversé par la rencontre avec la figure profondément humaine de Jésus. Il aimerait que l'Église contemple davantage et se taise un peu plus. Il est passionné par la rencontre avec les hommes et les femmes de notre temps, et aime les accompagner dans leurs balbutiements.

En Belgique, il est un peu chez lui. Habitant Lille, le prêtre aime passer la frontière – et revenir sur la terre d'origine de son père. Nous le retrouvons au monastère de l'Alliance, chez les bénédictines de Rixensart, où il vient de passer quelques jours. Ce poète, attaché à la vie monastique, aime aussi des endroits comme Clerlande et Hurtebise. Des lieux où il se pose, et aide d'autres à se poser. A contempler. Et à oser de nouveaux mots pour dire l'aujourd'hui de Dieu.

Quand on pense à vous, on pense naturellement à votre attachement à l'Évangile...

Pour moi, en effet, à la racine de tout se trouve l'Évangile. Le visage de cet homme de Nazareth, qui vient dire quelque chose qu'on n'avait encore jamais entendu de Dieu. Un Dieu qui fait alliance, qui s'approche de l'homme, qui le prend. Un Dieu qui est pour l'homme. La profonde humanité de Jésus est quelque chose qui me bouleverse. Je ne m'en remets pas... Et puis, j'ai cette passion: dire le visage de Jésus aux hommes et aux femmes que je rencontre.

Vous faites cela en tant que prêtre. Être aujourd'hui au service de l'Église n'est pas toujours évident...

Je suis prêtre mais je ne suis pas au service de l'Église. Je suis au service des hommes et des femmes que la vie met sur mon chemin. Et je vis cela en Église. Je ne pense pas que l'Église ait besoin d'être servie; elle a besoin de servir. C'est vrai qu'elle apparaît quelquefois comme un système, une institution, un appareil. Avec ses règles, ses morales, son éthique... Et c'est bien qu'il y ait tout ça! Mais il faut que cela soit ordonné à la figure première de Jésus. Qui est venu pour servir l'homme. L'Église dans laquelle j'aime vivre est une Église qui essaie de vivre à la mode de Jésus. Une Église qui ne la ramène pas, qui n'a pas réponse à tout. Une Église qui cherche. Qui préfère les balbutiements

aux réponses toutes faites et dogmatiques. Ce qui me passionne, ce sont les balbutiements des gens. Je suis plus à l'aise avec les gens qui se posent des questions qu'avec ceux qui ont trouvé des réponses.

Certains sont rassurés par l'Église car celle-ci parle de vérité. D'autres la rejettent car ils la trouvent trop sûre d'elle...

Personnellement, je suis très touché par les gens qui s'en vont. Par les chaises vides. Elles m'interrogent beaucoup. Je ne suis pas forcément dans l'attente que les gens reviennent – ce qui me passionne, ce n'est pas de remplir les églises. En revanche, ce qui m'importe, c'est de savoir si les gens qui s'en vont trouvent de quoi vivre ailleurs.

Et c'est le cas?

Pour certains oui, bien sûr, et heureusement! Certaines personnes trouvent de quoi vivre dans la méditation, par exemple. C'est très bien: le désir de Dieu est que l'homme soit vivant! L'Église doit y être attentive. L'important, pour elle, n'est pas tant de dérouler son programme! Elle doit plutôt repérer les soifs de vie qui se trouvent chez les gens. Dans un monde qui peut être froid, elle doit proposer de la convivialité, de la fraternité et rechercher des paroles qui donnent du sens. L'Église est une communauté écoutante et contemplative avant d'être une communauté militante. Regardez Jésus: ce n'est pas un grand bavard! L'Église est bavarde, mais Jésus ne l'était pas. Il regarde la vie des gens. Il voit la femme qui vient mettre ses deux pièces dans un tronc, le dos courbé. Personne ne l'avait vue, mais lui, il dit: "Qu'elle est belle, cette femme." Toutes les paroles que l'Évangile nous rapporte de Jésus sont des paroles nées de la contemplation de l'humanité. Jésus est d'abord un poète, il est même le poète par excellence: il voit ce que les autres ne voient pas. Et il le souligne. Ses paroles naissent de la contemplation. "Ah! Il y a du bonheur pour ceux qui savent pardonner.

Ah! Il y a du bonheur pour ceux qui ont le cœur pur..."

L'Église parlerait-elle trop?

C'est clair! On court toujours le risque de vouloir apporter aux gens une vérité. Or, on n'apporte pas l'Évangile aux gens; on leur révèle l'Évangile qui se trouve en eux. Bien sûr qu'il y a de la méchanceté chez l'homme. Mais il y a aussi tant de beauté et de bonté! Je pense que le premier travail de l'Église, c'est de souligner la bonté qui se trouve chez les gens.

Comment vivez-vous votre propre rapport à l'Église?

Je suis prêtre dans le diocèse de Lille et je suis heureux de l'être. Je me sens appartenir à cette Église catholique. Évidemment, elle porte ses poids. La tradition de l'Église, c'est avant tout une fidélité créatrice. Prenons le cas du *Credo*. Il est l'expression de la foi des hommes d'un certain temps, et nous venons de là. Il révèle un certain rapport à Dieu. Mais aujourd'hui, nous devons traduire la foi dans des mots différents. Cela ne veut pas dire que nous devons faire table rase du passé. Mais nous devons chercher des langages nouveaux pour dire une réalité qui est éternelle. Ce travail d'actualisation est passionnant!

Jusqu'à où cette recherche peut-elle aller? Faudrait-il écrire un nouveau Credo?

Nous pouvons en tout cas dire la foi avec d'autres mots. A la fin d'une retraite, j'aime proposer aux personnes de mettre en mots le Dieu dans lequel elles croient. Cela n'efface rien à ce qui existe; cela ajoute.

Si chaque groupe commence à écrire son propre Credo, n'y a-t-il pas un risque? Jusqu'à où peut-on ainsi aller?

On peut aller loin! Mais on ne peut écrire un *Credo* que si on le fait à partir de la source. Et cette source, c'est l'Évangile, le visage de Jésus.

En contre-point, on trouve aujourd'hui dans l'Église un courant plus identitaire, notamment chez les jeunes qui aspirent à des réponses claires...

C'est quelque chose que je constate, en effet. On observe un retour des rites, par exemple. Les rites sont bons... mais pourvu que cela respire! Il n'y a pas de mot ou de geste qui soit sacré; il y a des mots et des gestes qu'il faut habiter. Pour dire "je t'aime", il y a mille mots! Cette tendance identitaire m'inquiète – et m'attriste aussi. Mais en même temps, je le comprends. On ne la trouve pas seulement dans l'Église. Dans un monde difficile, on aurait tous envie d'avoir des réponses claires. C'est aussi ce désir que révèle la montée des populismes. Mais personnellement, je ne crois pas que l'Église doive dire ce à quoi il faut croire. Elle doit plutôt témoigner de ce qui la fait vivre.

L'Église explore-t-elle assez les voies offertes par la poésie, l'art...?

Non, je pense qu'il faut qu'on retourne un peu en poésie. A un langage allusif plus que définissant. On doit redevenir un peu des poètes.

Le monde est assez sombre. Comment Dieu se révèle-t-il aujourd'hui? Où le voyez-vous à l'œuvre?

Je pense que la grande et bonne nouvelle de l'Évangile est qu'il n'y a pas de vie finie. Il n'y a pas d'être humain qui soit achevé, condamné ou abandonné. Et c'est important, car aujourd'hui, on entend beaucoup de gens qui ont l'impression d'être finis. Je suis impressionné par le nombre de personnes qui disent: "Ma vie est fichue, je ne vauds rien, je suis un vaurien." C'est terrible! C'est précisément là que doit jouer l'espérance chrétienne. Mais il faut bien la comprendre. L'espérance chrétienne, ce n'est pas croire que demain ira mieux – on ne sait pas si ça ira mieux demain. Il ne faut pas écouter ceux qui nous disent "ça va aller"; ils n'en savent rien! L'espérance chrétienne est



Pour Raphaël Buyse, l'Eglise doit repérer les soifs de vie qui se trouvent chez les gens.

© Cathobel/VD

Bio express

1957: naissance près de Lille

1984: après avoir travaillé comme éducateur spécialisé, Raphaël Buyse est ordonné prêtre à Dunkerque. Dans le diocèse de Lille, il recevra différentes missions, notamment au service du monde de l'enseignement et des jeunes.

2019: Dans *Autrement, Dieu* (Bayard), il partage l'expérience qu'il vient de vivre au monastère de Clerlande (Ottignies). OÙ, après 35 années de vie trépidante, il vient de passer une année à l'écart.

Les jeunes ? "L'Eglise ne doit pas chercher à tout prix à les faire venir à elle !"

Raphaël Buyse a été responsable de la pastorale des jeunes dans son diocèse de Lille. Il reste attentif aux enjeux les concernant.

Dans nos régions, pour l'Eglise, la question des jeunes est essentielle, et en même temps compliquée...

La question des jeunes est effectivement essentielle. Mais attention à un point: l'Eglise ne doit pas chercher à tout prix à faire venir – ou revenir – les jeunes à elle. On observe parfois cette volonté d'aller "pêcher les jeunes" pour les mettre dans notre barque. Mais pour les mener où? Dans une conserverie? L'Eglise n'est pas un conservatoire! Quand Jésus dit à Pierre "je ferai de toi un pêcheur d'hommes", je crois qu'il l'invite à une pêche inversée. Il y a tant de gens qui sont prisonniers de filets, compressés dans des boîtes de sardines! La proposition de l'Evangile consiste à les faire sortir des filets pour les ramener vers les eaux vives. C'est un Evangile de liberté!

Organiser des projets, des rencontres, et tenter d'y faire venir des jeunes, c'est quand même bien, non?

Ah oui! Les festivals de jeunes, les grands rassemblements, c'est magnifique! Les jeunes ont besoin de rencontrer d'autres jeunes, de partager avec eux leurs questions. Mais l'Eglise ne doit pas chercher à les formater. Elle ne doit pas leur dire: "Voilà ce en quoi vous devez croire." Elle doit, au contraire, d'abord les laisser parler, leur donner la parole, leur demander ce en quoi ils croient. On dit parfois que les jeunes n'ont pas la foi. Mais c'est une tarte à la crème, ce n'est pas vrai! Il y a chez eux une foi – même si ce n'est peut-être pas la foi en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Ce peut être une foi en la vie, en la beauté, un désir... Quand on rassemble des jeunes, il faut promouvoir cela. Après, on ne doit pas non plus avoir peur de leur proposer l'Evangile. Mais sans leur présenter Jésus comme un maître à penser. Plutôt comme quelqu'un dont le seul désir est de conduire l'homme à sa liberté.

Quels conseils donneriez-vous à un responsable d'une pastorale des jeunes, ici en Belgique?

Je n'ai pas de conseil. Mais une chose me semble première: contempler la vie. Essayer de vivre avec les jeunes, comprendre ce qui les anime. Et puis leur dire que ce qu'ils vivent est beau. Souligner la beauté. Même s'il faut aussi savoir dénoncer le mal. Ce n'est pas simple d'être jeune aujourd'hui. Je suis surpris d'entendre des jeunes couples, qui se préparent parfois au mariage, dire qu'ils ne veulent pas d'enfant. On entend cela de plus en plus! Et ce ne sont pas des égoïstes qui ne pensent qu'à eux. Ce sont des gens honnêtes et fraternels. Mais ils ont peur. On doit l'entendre. Et éveiller l'espérance.

✍ V.D.

ailleurs: elle consiste à croire qu'on peut toujours faire quelque chose avec ce qui nous arrive. J'ai l'impression que cette idée traverse l'Evangile. Il y a toujours du possible avec ce que tu es, avec tes fragilités. Tu es lépreux? Ok, mais je veux que tu vives. Il y a une quinzaine d'années, une parole du Livre d'Ezéchiel m'a transpercé. Dieu passe près de quelqu'un qui baigne dans son sang, dans un fossé. Et, à travers Ezéchiel, Dieu lui dit: "Je passais près de toi et j'ai dit: 'Je veux que tu vives' ". Cette parole conduit ma vie.

Les chrétiens devraient être davantage au cœur de ces lieux de souffrance?

Ils le sont! Nous sommes là où y a de l'humanité, de la fragilité. Il y en a partout, en fait. Et les chrétiens ne sont pas un peuple à part. On partage les combats et la dureté de la vie. Parce que la vie est dure! Ce n'est pas facile de vivre aujourd'hui. Le monde est incertain, la planète va mal, les gens sont toujours plus pauvres... On est au milieu de tout ça.

Dieu doit quand même être un peu déçu de voir l'état du monde, non?

Je pense qu'il ne comprend pas. Qu'il n'est pas équipé pour comprendre le mal.

La puissance de l'amour peut s'étonner du mal. Je pense que Dieu crie: "Mais pourquoi vivez-vous comme ça? Il serait si juste de marcher les uns avec les autres. Il serait si juste de se battre contre la fatalité, la dureté, la violence..." Dieu ne comprend pas le mal. Mais il fait route avec nous. Je le vois de moins en moins comme quelqu'un qui nous regarderait de l'extérieur. Il est la puissance de vie qui est en chaque être humain, et qui n'est pas encore déployée. Tout notre travail d'humanité consiste à laisser cette vie sourdre en nous. Il y a cette phrase d'Angelus Silesius (prêtre mystique allemand du XVIIe siècle, Ndlr): "Jésus aurait beau naître mille fois à Bethléem, ce serait en vain s'il ne naissait pas en toi". Je pense que la vie chrétienne et la proposition de l'Eglise, c'est d'apprendre à rejoindre la note constante de l'amour en nous. C'est là que se trouve Dieu, à l'intime de nous. Et il nous revient de nous ajuster à cette note.

✍ Propos recueillis par Vincent DELCORPS

"Ce Dieu qui nous rend si humains": c'est le titre d'une conférence que Raphaël Buyse donnera ce dimanche 23 février à 15h en l'église saint-Martin de Wasmes-Audemetz-Briffoeil. Infos: 0472 522598, therese.faux@skynet.be.

Cette mère travaille à temps partiel dans une grande surface et a la garde de son fils une semaine sur deux. En septembre 2024, elle a été victime d'une escroquerie commise par une de ses connaissances qui a fait un emprunt à son nom avant de disparaître dans la nature. Malgré le dépôt de plainte, elle est sommée de rembourser les mensualités. Elle a introduit une demande de règlement collectif de dettes en attendant que l'enquête de police aboutisse et qu'elle soit reconnue comme victime. Elle a de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts. Elle a pris contact avec des agences immobilières sociales pour trouver un logement dont le loyer serait moins élevé. Elle nous contacte car son réfrigérateur ne fonctionne plus et elle n'a pas les moyens de le réparer. (Appel 4A)

Ce jeune adulte est étudiant en programmation informatique. Il vit en kot et seule sa mère pourvoit financièrement à ses besoins. La situation financière familiale lui a permis d'obtenir une bourse d'études pour accéder au programme de bachelier. Il travaille dans une sandwicherie pour participer aux frais liés à son cursus. Il a pu ainsi financer l'achat de son matériel informatique. L'établissement prévoit un voyage scolaire en fin d'année afin de parfaire leur formation dans une entreprise étrangère. Ce voyage a cependant un coût important. Et il doit d'ailleurs verser des arrhes pour confirmer sa participation. Sa mère nous fait part de sa situation, car elle ne pourra pas prendre en charge ces frais exceptionnels. (Appel 4B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merçi de communiquer votre Numéro National.**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETiM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

donorinfo
Je donne en confiance .be



CARÊME

Un stage innovant pour éveiller la foi des enfants

Une semaine pour découvrir, comprendre et vivre le Carême autrement, dans un cadre ludique et bienveillant. C'est le pari de l'asbl ECHO de la foi, portée par deux professeures passionnées. Du 24 au 28 février, ateliers, jeux et échanges enrichissants seront au rendez-vous du côté de Liège !



Les animatrices envisagent déjà d'autres stages sur les miracles, les branches du christianisme ou les religions monothéistes, avec visites de lieux de culte.

Comment parler de foi aux jeunes d'aujourd'hui? Comment leur faire découvrir le christianisme sans les ennuyer? C'est le défi que se sont lancés Sarah Sorgi et Annelise Scarmure, deux jeunes professeures de religion liégeoises, en créant l'asbl ECHO de la foi. Leur mission: proposer aux enfants et adolescents un espace vivant, ludique et ouvert, où la spiritualité prend tout son sens. Leur premier grand projet? Un stage sur le Carême.

Réapprendre les bases

Passionnées par leur métier, Sarah et Annelise ont remarqué que beaucoup d'élèves ne connaissaient plus les bases du christianisme. "J'ai commencé à faire ce constat-là quand j'ai essayé de leur parler des 'basiques', ne serait-ce que simplement la Bible. Et là, j'ai vu qu'ils ne savaient pas ce que c'était", raconte Sarah, présidente de l'asbl et animatrice. En revanche, elle note que ces mêmes jeunes avaient des notions sur l'islam: "Et là, je me suis dit: on est en cours de religion catholique, c'est très bien d'explorer d'autres religions et je le fais assez souvent, mais avant de connaître l'islam, il faut quand même savoir qui est Jésus, ce serait quand même pas mal! Donc plutôt que de les blâmer, pourquoi ne pas prendre la balle au bond et mettre en place quelque chose qui leur permettrait d'explorer la foi chrétienne, de les nourrir spirituellement et répondre à leurs questionnements profonds?"

L'année dernière, alors qu'elle prépare son Certificat d'université en didactique de l'enseignement religieux (CDER), Sarah croise la route d'Annelise. Sur les bancs de l'université, elles découvrent une passion commune pour la transmission de la foi. De ces échanges naît l'idée d'un projet éducatif novateur: ECHO de la foi (ECHO pour Exploration du Christianisme, ses Histoires et Ouvertures de la foi, Ndlr).

Un stage sur le Carême

Le premier stage organisé par l'asbl portera sur le Carême: son origine, son but, la manière de le vivre, ses équivalents dans les autres religions monothéistes... "Notre stage compte notamment expliquer aux jeunes qu'il n'existe pas une liste de privations", souligne Annelise. "Dans la Bible, il n'y a pas d'instructions sur la manière de vivre son Carême. Le Carême, c'est une démarche personnelle, ce n'est pas juste jeûner. C'est s'ouvrir à Dieu, à l'autre et à la réflexion."

Pour Sarah, il s'agit aussi de donner une dimension actuelle à cette période liturgique: "On pourrait les amener à voir le Carême sous un prisme plus contemporain, en calquant par exemple leurs privations personnelles sur la société de consommation. Réduire ses achats, sa consommation de viande, ou encore l'utilisation du téléphone, ça pourrait être un bon début pour eux".

Si ECHO de la foi propose une immersion dans le christianisme, l'asbl met aussi un point d'honneur à cultiver le dialogue inter-religieux. "Les enfants ont certainement des amis ou des voisins qui ont une autre religion. Du coup, quelles sont nos similarités? Mais aussi, en quoi diffèrent le Carême et le Ramadan, qui semblent à première vue partager des objectifs communs?"



Annelise Scarmure



Sarah Sorgi

Une aventure humaine et spirituelle

Le stage mêlera activités créatives, échanges et découvertes spirituelles. Les jeunes pourront créer leur propre calendrier de Carême, jouer des saynètes pour s'approprier des textes bibliques...

L'un des objectifs d'ECHO de la foi est aussi de tisser des liens entre les jeunes. "Ils vont ressortir de là avec des copains!", s'enthousiasme Annelise. "On va leur donner des petits carnets qu'ils pourront ressortir et réutiliser chez eux. Et à la fin, il y aura une page dédiée aux copains qu'ils se sont faits pendant le stage, avec leurs coordonnées."

De 7 à 16 ans

Le stage (5 demi-journées) est spécialement conçu pour deux classes d'âge: les "Feux follets" (7-11 ans) seront accueillis le matin, de 9h à 12h. Les "Adoardents" (12-16 ans) participeront eux l'après-midi, de 13h à 16h. Sarah et Annelise sont encore à la recherche de têtes blondes pour leur premier stage. N'hésitez pas à en parler autour de vous, paroisses, famille, cercles d'amis, écoles...

✉ Clément LALOYLAUX

Du 24 au 28 février à Grivegnée (au Centre pastoral de l'UP Alliance, rue de Herve 653B). Prix: 75 € par enfant (collations incluses). Inscription sur echodelafoi.odoo.com. Pour toute question: asbl.echo.de.la.foi@gmail.com

BIOÉTHIQUE

Etre ou ne pas être... humain ?

L'Institut Européen de Bioéthique (IEB) présente sa prochaine Université de la Vie. L'occasion de réfléchir à la spécificité de l'être humain. Et d'alerter sur certaines évolutions en cours.

Les êtres humains courent-ils le risque de... perdre leur humanité? La question peut paraître provocante. Elle nécessite pourtant d'être creusée. Les débats sur l'avortement, l'euthanasie, voire l'intelligence artificielle nous rappellent, à chaque fois, la difficulté de définir avec précision les fines frontières de l'humanité.

Assistante de recherche à l'IEB, Odile Maisonneuve coordonne, pour la Belgique, l'Université de la Vie. Ce cycle de trois soirées aura lieu en ce mois de mars dans sept villes différentes. L'occasion d'écouter experts et témoins (intervenant par vidéo), mais aussi d'échanger entre participants. *"Nous espérons que les gens ressortiront de cette formation plus riches en humanité"*, nous explique-t-elle. *"Qu'ils découvriront des réponses ajustées à la souffrance, des témoignages inspirants sur des façons d'être plus attentifs aux autres."*

Diriez-vous que l'humain est aujourd'hui en danger?

C'est en tout cas une question très actuelle. Etre humain, ce n'est pas simple à définir! Voyons les progrès de l'intelligence artificielle d'un côté, les frontières un peu floues entre l'homme et l'animal de l'autre. Poser la question de l'être humain, c'est s'intéresser à la question de l'être, mais aussi à celle de l'agir. Ces deux dimensions sont importantes. Comment être et agir d'une façon qui soit spécifiquement humaine?

Est-ce notre manière d'agir, de faire, qui révèle notre façon de concevoir l'être humain?

Oui. Et pas seulement sur le plan individuel. De notre conception de l'être humain vont aussi dépendre les politiques publiques, des lois autorisant ou interdisant certaines pratiques. Cela a donc un impact sociétal profond. De ce point de vue, cette formation s'adresse à toute personne qui se sent concernée par l'évolution de notre société.

On observe que différentes visions de l'être humain coexistent. Au fond, la science n'est-elle pas en mesure de définir l'humanité de manière précise et irréfutable?

C'est une question très intéressante, mais à laquelle il est effectivement difficile de répondre de manière univoque. Et pourtant, on est obligé de se position-

ner, car c'est quand même notre colonne vertébrale qui est en jeu. En réalité, la réponse évolue en fonction de l'anthropologie sur laquelle on choisit de s'appuyer. Les défenseurs de l'euthanasie considèrent que permettre à quelqu'un qui ne se sent plus digne de vivre d'y avoir recours est une façon de respecter la dignité de l'être humain. Notre réponse est complètement différente. On considère que la dignité est intrinsèque à la personne, qu'elle va depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Dès lors, nos actes seront aussi différents: nous tenterons d'avoir le souci de la personne humaine quelles que soient ses vulnérabilités.

Vous insistez sur cette notion de vulnérabilité. Dans notre société, on a plutôt tendance à masquer ses vulnérabilités, à repousser sans cesse les limites...

On est dans une société un peu schizophrène et on peut régulièrement se sentir tiraillé. Nous sommes entourés de technologies super puissantes. Cela peut nous donner l'impression que nous sommes nous-mêmes tout puissants! Et pourtant, chaque jour, notre propre personne, notre propre corps, nous rappellent à quel point on est vulnérable. Nous pouvons tous être confrontés à une maladie, une souffrance, la perte d'un proche... En fait, quand on s'intéresse à l'humanité, on en vient inévitablement à explorer ce qu'est la vulnérabilité. Mais si on accepte celle-ci, on peut aussi découvrir ce qu'elle nous apporte. La vulnérabilité peut nous faire grandir!

Un discours peu en phase avec l'air du temps...

On est dans une société qui est très attentive au ressenti. Il y a cette idée de vouloir supprimer la souffrance. Pensons à l'enfant qui souffre de ne pas se sentir "dans le bon corps", à qui on va suggérer de "changer de sexe" – ce qui n'est en fait pas possible. Ou à la femme qui avorte car elle est enceinte d'un bébé dont elle ne veut pas. Pensons encore à l'euthanasie. Dans tous ces cas, la réponse est inadéquate car elle se base uniquement sur un ressenti – qui peut évoluer. Il est important de comprendre le contexte dans lequel chacun se trouve pour répondre à son besoin d'être écouté, accompagné, dans le respect de toute sa personne et de sa vie.

N'importe-t-il pas cependant de



Odile Maisonneuve espère que les gens ressortiront de cette formation "plus riches en humanité".

Lutter contre la souffrance?

Evidemment! Personne ne veut souffrir. La question est plutôt de savoir comment prendre en charge et soulager la souffrance de manière adéquate. Et je crois qu'en la matière, il y a encore un gros travail à faire. Si on pense spécifiquement à la fin de vie, il y a les soins palliatifs. Au-delà, je trouve qu'on ne dégage pas assez de moyens dans le soin. Or, c'est à travers le soin que l'on agit avec humanité. Avoir des soins humains et humanisants, c'est un gros défi, aujourd'hui! Et puis, le soin ne doit pas être seulement physique. On doit tenir compte de la personne tout entière. L'être humain est un être de relations. Le lien est une des clés pour rester humain; c'est par le lien que l'on s'humanise toujours plus.

Les robots et l'intelligence artificielle sont de plus en plus utilisés, y compris dans les métiers du soin. Inquiétant?

La technologie est là, et je pense qu'elle offre beaucoup de perspectives utiles. Reste que se pose la question de savoir jusqu'où on peut aller. On utilise aujourd'hui de petits robots dotés d'in-

telligence artificielle qui peuvent stimuler certaines personnes âgées. On doit lutter contre la tentation – ou l'illusion – de croire que l'intelligence artificielle pourra remplacer l'être humain. C'est un vrai défi de trouver la place de chacun.

Votre travail s'appuie sur l'anthropologie chrétienne. Faut-il nécessairement être chrétien pour défendre cette vision de l'être humain?

A l'IEB, on a le souci de proposer une bioéthique susceptible de parler à tous. On considère qu'il n'y a pas besoin d'être chrétien pour respecter la vie et la personne humaine. Notre discours ne sera donc jamais axé sur la religion. Il est avant tout scientifique.

Propos recueillis par Vincent DELCORPS

L'Université de la Vie est une formation d'Alliance Vita, que l'IEB diffuse et adapte au contexte belge. Elle se tiendra les 10, 17 et 24 mars, à Tournai, Mons, Bruxelles, Namur, Liège et Louvain-la-Neuve, et les 16, 23 et 30 mars à Hannut. Infos et inscriptions: www.ieb-eib.org

INCLUSION DES PERSONNES MALENTENDANTES

Les églises s'équipent de boucles magnétiques

Le diocèse de Liège, plus particulièrement le Vicariat de la Santé, franchit une nouvelle étape dans l'inclusion des personnes malentendantes grâce à l'installation progressive de boucles magnétiques dans plusieurs églises.

Les boucles magnétiques permettent aux personnes malentendantes d'entendre clairement la voix du célébrant ou des intervenants, sans interférence sonore. Cette technologie fonctionne via un micro relié à un amplificateur, qui diffuse le son dans un périmètre déterminé par un fil de cuivre qui forme une boucle installée tout autour de la pièce. Les utilisateurs d'aides auditives peuvent alors activer la position T sur leur appareil pour capter directement le son, sans être gênés par les bruits ambiants. Ce dispositif améliore considérablement le confort d'écoute en réduisant l'écho et en évitant les nuisances sonores environnantes, souvent présentes dans les grands édifices religieux.



Grâce aux boucles magnétiques, les personnes malentendantes peuvent entendre clairement la voix du célébrant ou des intervenants.

Un déploiement progressif dans le diocèse

Plusieurs unités pastorales se sont engagées dans cette démarche, à commencer par l'Unité Pastorale Fléronnais, avec une installation dans l'église de la Sainte-Famille à Fléron. D'autres lieux emblématiques du diocèse, comme la chapelle Saint-François à Banneux, la salle Saint-Lambert à l'Espace Prémontrés, ainsi que des églises à Raeren et à Herve, bénéficient également de ce dispositif. Prochainement, le doyenné d'Hesbaye installera deux boucles magnétiques.

La Fondation Facemiss (Fondation Au-

mônerie catholique en milieu de soins de santé), en lien avec le Vicariat de la Santé, encourage l'équipement des églises les plus fréquentées et animées. L'objectif est que chaque doyenné dispose au moins d'un lieu de culte équipé, afin de garantir une accessibilité accrue aux personnes malentendantes. Ce projet est donc un pas important vers une accessibilité généralisée des espaces ecclésiaux du diocèse.

Financement solidaire

L'installation de ces boucles nécessite des financements spécifiques, et plusieurs acteurs du diocèse collaborent pour rendre cela possible. Certaines

entités comme les fabriques d'église ou des asbl telles que celle du Sanctuaire Notre-Dame de Banneux, ainsi que la fondation Facemiss, permettent de financer les équipements. Cette solidarité entre les différentes paroisses et les structures ecclésiales témoigne d'un véritable engagement en faveur de l'inclusion.

Pour informer les fidèles et les visiteurs de la présence de ces dispositifs, une carte interactive Google Maps est intégrée sur la page de la Pastorale avec et pour les Personnes Handicapées (SPH) du site internet diocésain*, permettant de localiser facilement les lieux équipés. Grâce à cette initiative, le diocèse de Liège affirme son engagement pour

une Eglise toujours plus ouverte et accessible à tous. Permettre à chacun de prendre part pleinement aux offices religieux est un élément essentiel dans le quotidien des doyennés. L'installation de ces dispositifs reflète une volonté d'accueil et de bienveillance envers toutes les personnes, indépendamment de leurs capacités auditives.

✉ Aurélie HAVELANGE

*www.evechedeliege.be

L'EXEMPLE DE NOTRE-DAME DE PARIS

En France, la cathédrale Notre-Dame de Paris, rouverte en décembre, a mis en place plusieurs dispositifs pour l'accessibilité des visiteurs malentendants. L'entrée principale est accessible aux personnes en situation de handicap avec un accès coupe-file et sans nécessité de réservation. Pour améliorer l'expérience, des boucles magnétiques ont été installées aux comptoirs d'accueil, dans les espaces de vente et certaines zones de la nef. Des audioguides avec boucles magnétiques sont disponibles à la location, et une nouvelle application mobile gratuite propose des parcours adaptés avec retranscription textuelle.

JEUNESSE

Journée mondiale du scoutisme

Le 22 février est une date bien connue chez les scouts et les guides du monde entier: c'est la Journée mondiale du scoutisme et du guidisme.

L'an dernier, 850 animateurs, membres d'équipe d'unité ou cadres avaient bravé le mauvais temps pour profiter d'une soirée foulard au cou. Cette année encore, une nuit du scoutisme est proposée dans plusieurs grandes villes de Bruxelles et de Wallonie.

Que représente le scoutisme aujourd'hui?

En Belgique, scouts et guides forment le plus important mouvement de jeunesse, avec plus de 180.000 affiliés. La seule fédération 'Les Scouts' (ancienne Fédération catholique des Scouts de Belgique) en compte près de 70.000. Et le succès ne faiblit pas. Une augmentation

importante a même été enregistrée au moment de la pandémie de Covid durant laquelle scouts et guides ont réussi à s'adapter aux mesures et à répondre ainsi au besoin accru des jeunes de se retrouver ensemble.

Si le scoutisme a évolué avec son temps, il reste avant tout un mouvement de jeunesse ouvert à tous pour que "les jeunes soient en confiance et qu'ils se sentent pleinement appartenir au groupe dans lequel ils grandissent et qu'ils soient reconnus comme membres de celui-ci", comme il est expliqué sur le site internet des Scouts. Gilles, chef louveteaux de la 11^e Legia, témoigne de ce qui le porte dans son engagement: transmettre aux enfants les valeurs qu'il a lui-même reçues et les voir grandir autour de celles-ci au fil des années. Et si un mot devait résumer ce que les scouts signifie pour lui, ce serait l'amitié.



Des rendez-vous

Le 22 février, Les Scouts organisent une balade nocturne, à partir de la gare des Guillemins de Liège, à 19h, pour découvrir l'envers du décor du scoutisme mondial et fédéral.

En 2025, Scoutopia, événement qui rassemble des scouts de toute la Wallonie et de Bruxelles, fête ses 10 ans. Un train des scouts passera dans 7 gares de Wallonie, avec un arrêt à Liège, le 6 avril, en début d'après-midi. Les scouts et guides sont bel et bien "tous jours prêts"!

✉ François DELOOZ

MARTIN RONDELET

Apaiser les souffrances, avec le sourire

Ce samedi 22 février, ce jeune jésuite sera ordonné prêtre. Médecin, amoureux de la Bible, il aime accompagner les autres et se mettre au service. Devenir prêtre n'est plus si fréquent? Cela ne l'inquiète pas! Il est convaincu qu'il pourra vivre une magnifique mission au sein de la Compagnie de Jésus.

Bien sûr, quand il évoque ce qu'aurait pu être, pour lui, le choix d'une vie de famille, il a le regard qui brille. Etre époux, papa? "C'est une vocation qui m'attirait beaucoup", confie Martin Rondelet. Mais, à quelques jours de son ordination sacerdotale, le jeune homme rayonne. "Je suis habité par une joie de fond. Je sens que quelque chose de beau est en train de se déployer. Quelque chose qui porte Vie, pour moi et pour les autres."

Comment en est-il arrivé là? On rembobine.

Médecine et mission

C'est à Ronquières, dans le creuset familial, que Martin reçoit les premières semences qui nourriront en lui le goût de la vie et la quête de Dieu. Il aime évoquer la figure de ses grands-parents maternels. "Ils étaient fermiers. Je retiens d'eux le lien à la terre, leur simplicité, mais aussi la simplicité de leur foi." Les parents? "Ils m'ont transmis l'amour de l'éducation et l'ouverture au don de la foi." Dans la bibliothèque familiale trônent les BD contant les incroyables destins de Charles de Foucauld, Mère Teresa ou du Père Damien. "Damien me touchait par cette capacité à partir, à aller donner sa vie pour des gens qu'il ne connaissait pas."

Vers l'âge de 7 ans, la première communion est une expérience intérieure marquante pour l'enfant. Quelques années plus tard, il découvre Taizé. "La messe de mon village n'était pas très vivante. Voir soudainement autant de jeunes, c'était quelque chose. Et puis, il y avait le silence aussi." L'adolescence est

plus aride: la messe le barbe, l'existence de Dieu se fait moins évidente... La mort d'un grand-père, l'amitié avec un religieux, la découverte de la communauté de Saint-Jean seront autant de précieuses balises sur le chemin de Martin.

La prêtrise? Pas si vite. La médecine, d'abord. En 2004, c'est dans cette formation que le jeune homme se lance. Au fond, ce qu'il désire, c'est d'aider les gens. Les accompagner, leur redonner le goût de la vie. En 2011, le jeune médecin désire aussi approfondir sa connaissance de la Bible. Il s'inscrit à l'Institut d'études théologiques de Bruxelles – aujourd'hui devenu Forum Saint-Michel.

La figure de Frère Luc

En 2015, il fait un pas de plus. Se sentant appelé à davantage, il frappe à la porte de la Compagnie de Jésus. Une chose l'attire tout particulièrement: l'accompagnement spirituel des personnes. "C'est mon buisson ardent."

S'ouvre une longue période d'étude et de discernement. Philosophie, théologie... En 2021, il revient à Bruxelles pour un temps de régence, qu'il partage entre la médecine et la pastorale des jeunes. A l'époque, Martin se demande encore s'il sera frère ou prêtre. "Je sentais que la médecine faisait partie de ma vocation. Et la figure de frère Luc de Tibhirine me marquait beaucoup. Durant quelques années, je me suis senti tiraillé. Il faut dire que je suis de nature indécise..."

Trois éléments le feront opter pour la prêtrise: le service de l'eucharistie, la joie de pouvoir confesser et la possibilité de prêcher. "La prise de parole en public est quelque chose qui me faisait un peu peur. Mais je me suis rendu compte que la parole publique pouvait engendrer la parole privée, et déboucher sur de beaux accompagnements..."

Le grand jour

En 2023, il prend la direction de Rome pour approfondir sa connaissance de la Bible. C'est aussi à Rome qu'il est ordonné diacre en avril 2024. "Ce fut un moment de joie profonde. La famille était venue et a pu rencontrer ma communauté. Depuis lors, j'ai l'occasion de dire des homélies. Je sens un goût pour cela – et des résonances auprès de l'assemblée. Il y a là une vie qui se déploie..."

Le grand jour se rapproche. En ce mois de février, à peine les examens terminés, Martin Rondelet a regagné la Belgique. Durant une semaine, c'est dans le cadre paisible de La Pairelle – le centre spirituel ignatien établi sur les hauteurs de Wépion – que Martin a vécu

une semaine de retraite dans laquelle il a vu "un beau cadeau".

En cette semaine qui précède son ordination, il s'en va partager son témoignage devant quelques groupes – notamment auprès des jeunes du Collège Saint-Michel. Ce vendredi 21 février, une veillée de prière sera organisée. Et le 22, sur le coup de 15h, l'église Saint-Jean-Berchmans sera en fête. C'est Mgr Luc Terlinden qui présidera l'eucharistie et ordonnera Martin Rondelet. "J'ai eu un très bel échange avec lui, notamment pour lui parler des Textes que j'ai choisis pour la messe. Nous avons en commun un grand attachement à la figure de Charles de Foucauld..."

Dès le 24 février, le jeune prêtre retrouvera Rome – après avoir loupé une semaine de cours. "En tant que prêtre, je poursuivrai mes études, mais je pourrai présider la messe et vivre le sacrement de réconciliation. Une bonne chose car les pèlerins sont nombreux à Rome en cette année jubilaire."

"Une manière commune de servir"

Et après les études? Il verra bien. "Je me projette beaucoup moins que par le passé. Evidemment, il y a des champs apostoliques qui m'attirent: la médecine, la pastorale des jeunes, ce qui touche à la Bible, la rencontre avec l'islam..."

Le jeune homme est aussi attiré par l'étranger. Passé par Chicago, habitant Rome, il retrouve en chaque lieu la fraternité de ses compagnons jésuites. "Je sens toujours une manière commune de servir, de regarder le monde et de poser sur lui un regard bienveillant. Une façon de voir que Dieu est à l'œuvre – et pas seulement au sein de l'Eglise catholique."

Cette dimension internationale aide aussi Martin à relativiser la diminution des forces de la Compagnie dans nos régions. Il n'en demeure pas moins interpellé par la situation. "Quand je suis entré, un compagnon quinquagénaire m'a dit: 'Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus de jeunes qui entrent, vu l'aventure humaine et spirituelle qu'on peut vivre dans la Compagnie'. Je partage cette interrogation: pourquoi ne sommes-nous pas plus nombreux? Il y a sans doute des choses à convertir en nous, pour être plus appelant, dans un bon sens. Mais je n'ai pas peur. Nous sommes peut-être appelés à vivre aujourd'hui quelque chose de plus simple, de plus dépouillé. A quitter certaines puissances qui ne sont pas évangéliques."

Il le sait déjà: un autre aspect l'aidera à tenir son engagement dans la durée, l'amitié. "Evidemment, chez les jésuites, on n'est pas amis avec tous – chacun a son caractère. Mais je vis déjà des amitiés qui me soutiennent et m'encouragent. On est moins nombreux mais on se connaît mieux."

✉ Vincent DELCORPS



Martin Rondelet, lors de son ordination diaconale à Rome.

Suivez la messe d'ordination de Martin Rondelet en direct vidéo ce dimanche 22 février, dès 15h, sur cathobel.be.

EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE

Des preuves de l'au-delà ?

Les expériences de mort imminente (EMI) constituent-elles une indication, voire une preuve, de la vie après la mort? Si les sciences bio-neuro-médicales ne peuvent répondre à cette question (lire ci-contre), qu'en est-il d'un point de vue spirituel, et chrétien en particulier? Le théologien Arnaud Join-Lambert, professeur à l'UCLouvain, nous apporte son éclairage.

Il y a tout juste 50 ans paraissait le best-seller *Life After Life* (*La vie après la vie*), qui fit connaître les expériences de mort imminente (EMI) au grand public. Pendant 20 ans, le docteur Raymond Moody a recueilli les récits de 150 personnes relatant cette expérience: au seuil de la mort, elles ont éprouvé être hors de leur corps, ou dans un tunnel avec, au bout, une intense lumière. Certains disent avoir rencontré des proches défunts. Beaucoup ont éprouvé paix et sérénité, d'autres ont vécu une expérience terrifiante de l'enfer...

50 ans plus tard, les sciences bio-neuro-médicales avancent dans leur recherches, tandis que les interprétations spirituelles, d'inspiration chrétienne mais pas uniquement, foisonnent. Les EMI seraient-elles un signe, une indication qu'il existe une vie après la mort? Pour Arnaud Join-Lambert, professeur de théologie à la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain (photo), tout dépend de ce que l'on entend par "indication". "Si c'est au sens d'une affirmation ou d'une preuve, la réponse est non. Si c'est au sens d'une orientation qui est indiquée, la réponse pourrait être oui, sous la forme de l'hypothèse d'une continuité de mode d'être après la mort", explique-t-il.



Méfiance de l'Eglise...

Si l'Eglise catholique n'a jamais émis d'appréciation théologique officielle de ces expériences, il existe par contre, dans l'histoire, des interprétations spirituelles de quelques rares récits partagés par des mystiques, qui rapportent ce type d'expérience. Ces descriptions sont alors transmises pour exhorter les fidèles à conformer leur vie à l'Evangile. Aujourd'hui, on assiste cependant à un autre phénomène. "Depuis l'explosion de la connaissance des EMI, certains courants chrétiens non

'officiels', y compris catholiques, recourent abondamment à ces récits comme à des preuves de ce qui se passe après la mort, mêlant les registres médical et spirituel. Ces courants n'ont jamais été promus dans l'Eglise catholique comme des sources de sagesse. Elle les considère au contraire avec méfiance", précise le théologien.

Cela dit, comment interpréter les EMI du point de vue de la foi chrétienne? Un document publié en 2024 par le dicastère pour la Doctrine de la foi peut servir de boussole pour cette question: *Normes procédurales pour le discernement de phénomènes surnaturels présumés*. Un texte passé largement inaperçu, mais qui contient pourtant une décision importante, validée par le pape François: celle de ne plus recourir à la catégorie de "supernaturalité" pour interpréter certaines expériences relatées par des personnes, telles que des apparitions, des visions ou des révélations privées. En d'autres termes, l'Eglise ne reconnaîtra plus le caractère surnaturel, ou non, des révélations privées, et demande aux évêques de ne pas davantage se prononcer sur ces expériences.

... mais pas de rejet a priori

Si ces normes ne visent pas directement les EMI, elles peuvent s'étendre à elles, dans la mesure où elles sont de plus en plus souvent considérées et présentées comme des révélations divines communiquant un savoir sur l'après-vie, le jugement divin, l'enfer, des créatures angéliques, etc. Certaines Eglises évangéliques et de réveil s'appuient largement sur les récits de ces expériences pour insister sur l'urgence de la conversion, tandis que nombre de "gourous" n'hésitent pas à les utiliser pour manipuler leurs fidèles. Le risque de dérive sectaire est bien réel. D'autres en font le business de toute une vie.

Le fait que l'Eglise entend ne plus prendre position sur le caractère surnaturel de certains phénomènes n'implique pas que l'Eglise les rejette a priori. "On est dans le domaine de l'inexpliqué", note Arnaud Join-Lambert. "Au fond, l'Eglise catholique insiste sur le respect de l'autonomie de la science, en l'occurrence des sciences bio-neuro-médicales, tout en ne restreignant pas l'action possible de l'Esprit. Ces expériences pourraient relever du domaine de la mystique, de la vie spirituelle, mais



Si l'Eglise entend ne plus prendre position sur le caractère surnaturel des EMI, elle ne les rejette a priori.

elles n'impliquent pas pour autant une révélation, au sens d'une action de Dieu qui surgit dans la réalité. Les normes mises en avant par le document, qui sont très strictes, impliquent que les révélations privées sont possibles, mais ne sont pas le mode ordinaire d'action de Dieu dans l'histoire."

Des critères de discernement

Après une EMI, certaines personnes disent en être sorties transformées. Leur regard sur le monde et sur la vie a changé. Elles disent éprouver le divin en elles, et en arrivent parfois à aider d'autres personnes dans leur cheminement. Est-il possible qu'elles aient fait une expérience de Dieu? "Pour moi, sans aucun doute", répond le professeur de l'UCLouvain. "Le texte du dicastère propose des critères pour discerner l'authenticité d'une expérience spirituelle. La personne ayant vécu une EMI est comparable à quelqu'un qui a été converti, qui a reçu le don de la foi au cours d'une liturgie, lors d'un pèlerinage, en lisant la Bible. Comme pour tout

baptisé, le critère est la transformation de l'existence, la cohérence de l'expérience racontée avec la vie. C'est là-dessus que l'Eglise va exercer un discernement, dans la dynamique de la tradition d'accompagnement des personnes."

Ces critères de discernement mis en avant par l'Eglise – et qui peuvent être appliqués aux EMI – seront-ils reçus par les chrétiens? Pour Arnaud Join-Lambert, un phénomène récent risque d'entraver cette réception: celui des "fake news" et des théories du complot. "On est dans une période très favorable à la diffusion et la manipulation autour des récits d'EMI", notamment à travers les plateformes et les réseaux sociaux. Avec, à la clé, "une relativisation des informations, des savoirs, des critères de vérifications, des arguments d'autorité, qu'ils émanent des sciences ou de l'Eglise. Dans les milieux supernaturalistes friands de révélations ou d'apparitions, où règne un déni de l'autorité de l'Eglise, le document du dicastère ne va pas du tout être reçu".

✉ Christophe HERINCKX

DU CÔTÉ DE LA SCIENCE

Ce pourrait être un mécanisme de défense

On les appelle les expérienceurs... ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente (EMI). Depuis quelques années, la recherche scientifique s'intéresse de plus en plus à leurs témoignages.

Neuropsychologue et chercheuse au Coma Science Group et GIGA-Consciousness à l'Université de Liège, Charlotte Martial étudie les EMI. "C'est un milieu de niche et une thématique en vogue. Il y a un intérêt grandissant pour tous les états de conscience altérés, et les psychédéliques qui sont l'outil de demain en médecine", constate-t-elle.



© Michel Houiet

Charlotte Martial

Un protocole strict

Les récits d'EMI lui semblent-ils crédibles? "On ne pourra jamais dire dans quelle mesure chaque récit est crédible, dans le sens où l'expérience est subjective, de la même façon que les rêves." Toutefois une échelle permet de "caractériser" l'expérience évoquée, par le biais de 20 questions établies à partir des 20 dimensions les plus fréquemment évoquées. Par exemple, la "décorporation" (75% des récits), une frontière de "non-retour", la rencontre d'entités comme des ancêtres ou un être lumineux, un tunnel, une lumière brillante qui enveloppe, ou encore une sensation "d'unité et d'harmonie avec l'univers"... Dans les études empiriques, la revue de vie (le fait de voir défilé tous les événements importants d'une existence, Ndlr) est moins souvent rapportée, épingle Charlotte Martial. De même, il n'y a pas de dimension nécessairement récurrente. La singularité de ces expériences

s'impose, même si elles se caractérisent toutes par le fait d'être "très intenses et riches en contenu".

Les scientifiques partent du principe que les événements rapportés par les expérienceurs sont authentiques. En d'autres mots, "on fait l'hypothèse que ceux qui nous décrivent cette expérience l'ont réellement vécue". Et Charlotte Martial de préciser: "Pour moi, peu importe ce que dit la science des EMI. En tant que chercheuse, je n'oserai jamais rien dire sur la manière dont les gens, qui la vivent, l'interprètent. Science et spiritualité peuvent se rejoindre, mais aussi s'exclure. Si on fait, d'un point de vue spirituel, l'hypothèse que les EMI sont une preuve de vie après la mort, on n'a pas encore les outils en science pour étudier cette question, empiriquement et de façon rigoureuse." Et la chercheuse

de pointer le rôle à venir de la physique quantique.

Une expérience universelle

"Chaque récit est unique, même s'il y a des dimensions qui sont fréquemment rapportées. C'est vraiment intrigant", souligne encore Charlotte Martial. Les EMI sont, en effet, évoquées partout dans le monde. D'où l'hypothèse suivante: "Ces expériences pourraient être l'évolution du comportement de 'thanatose' (feindre la mort, Ndlr), qu'on voit dans la plupart des espèces animales. Ce serait un mécanisme de défense, le fait de se dissocier de l'environnement, face à des prédateurs ou à une menace, et d'aller se réfugier dans une réalité plus agréable que la situation stressante."

Quels sont les liens avec la spiritualité?

Les EMI peuvent être vécues par des gens aux profils très variés, qu'ils soient croyants ou non. "La plupart des gens les interprètent de façon spirituelle", remarque la psychologue. D'où le fait que la science a "tardé" à se pencher sur ces phénomènes, redoutant de s'aventurer sur un terrain glissant. Toutefois, le domaine d'étude des EMI connaît un intérêt grandissant depuis quelques années. Investie dans cette cause depuis onze

ans, Charlotte Martial constate une évolution notable. "L'étude d'états de conscience altérée, comme l'hypnose et la transe, a aidé." Par ailleurs, il a été montré que certaines substances psychédéliques peuvent "induire des expériences qui ressemblent aux EMI". En outre, les personnes concernées partagent davantage leur vécu, n'hésitant plus à évoquer ces moments qui relèvent d'une forme d'intimité. Dernière nouveauté: "Tomber en syncope peut induire des expériences qui ressemblent aux EMI". Des volontaires l'expérimentent en laboratoire à Liège, en soulignant des effets comparables. "Certaines régions du cerveau semblent être impliquées dans le fait de vivre une telle expérience subjective. Plus largement, une expérience mystique peut être associée à la survenue d'ondes cérébrales lentes." Des études devront confirmer cette hypothèse. Et pourquoi ne pas élargir le champ d'étude? "Des personnes qui prient de façon intense se mettent peut-être dans un état de conscience altéré...", souligne Charlotte Martial. Les observer de très près permettrait d'étudier "toutes les expériences subjectives qu'il est possible de vivre".

Gageons que les prochaines années seront riches en découvertes!

Angélique TASIAUX

AU THÉÂTRE AUSSI

Des éclats de conscience ?

En janvier, la Comédie Claude Volter a programmé *Je voudrais mourir par curiosité*. Avec un tel titre, la pièce de Christine Delmotte-Weber (photo) traduit le sentiment de nombreuses personnes intriguées par les suites de l'existence humaine.

Sur scène, Myriam revit l'accident de la route qui l'a conduit à vivre une expérience de mort imminente, alors que Baba est décédée à ses côtés. Elle en est revenue, pensant que sa compagne serait, elle aussi, de retour. Or ce n'est pas le cas... Au-delà de l'EMI, la pièce interroge le rapport aux défunts, qui peuvent côtoyer les vivants, avec espièglerie ou bienveillance.

Trois questions à l'auteure et metteuse en scène Christine Delmotte-Weber, directrice de la Compagnie Biloxi 48.

Pourquoi cet intérêt pour les états de conscience modifiée?

J'ai toujours été intéressé par la spiritualité, en mon-

tant notamment des pièces comme *Antigone* et *L'Œuvre au noir*. Depuis trois ans, je suis une formation à l'Institut Trance Science (pratique de la Transe Cognitive Auto-Induite, TCAI, Ndlr), qui approfondit mon intérêt pour cette matière. C'est un terrain d'exploration encore plus précis.

Avez-vous expérimenté que la conscience peut être dissociée du corps?

Comme je l'indique sur le site de la Compagnie Biloxi 48 et au début de la pièce *Je voudrais mourir par curiosité*: "Quand je me réveille, je suis tout, avec conscience, un ensemble de sensations mélangées. Je suis le ciel, l'air alentour, la main d'un homme, la terre crasseuse, la tasse, le grain de sel qui blesse, le chien, la fille si



© Lara Herbinia

jeune, la branche de l'arbre dehors, la chaleur vivante je suis tout. Puis je me rends compte que je suis moi et je rentre dans mon corps. Tous les matins."

Y a-t-il des savoirs au-delà des cinq sens?

J'en ai l'intuition. Ce n'est pas une profession de foi, mais un pressentiment. Il y a des connaissances que nous n'avons pas encore et beaucoup de choses restent à découvrir. Ainsi, mon père a-t-il continué à parler avec ma mère décédée.

A.T.

LE BUT DE LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

La contemplation pour tous

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la vie contemplative n'est pas réservée aux moines et aux moniales. Nous sommes toutes et tous appelés à la contemplation, finalité de la prière et fondement de l'amour du prochain. Mais au fond, qu'est-ce que la contemplation? Retour sur une dimension essentielle de la spiritualité chrétienne.

Dans l'Eglise catholique latine, il y a cette distinction classique entre religieux actifs et religieux contemplatifs. Dans l'imaginaire ecclésial, les premiers ont une mission "dans le monde", alors que les seconds – tels les moines ou les religieuses carmélites – se consacrent entièrement à la prière, dans des monastères, à l'abri de l'agitation du monde extérieur.

Cette vision des choses est quelque peu réductrice. Elle suggère une sorte de séparation entre action et contemplation, entre charité active, dont on comprend la portée évangélique, et retrait permanent du monde pour trouver Dieu... qu'on comprend moins facilement aujourd'hui. Or, dans la spiritualité chrétienne, contemplation et action s'appellent mutuellement. Elles sont inséparables l'une de l'autre. Lorsqu'une petite Sœur des Pauvres prend soin des personnes âgées qui lui sont confiées, elle puisera son amour en acte à la Source, dans la contemplation de Dieu. Un moine trappiste qui cherche à contempler Dieu dans le silence et la prière, traduira cette contemplation dans une vie d'agapè avec ses frères, dans l'accueil ou l'accompagnement, dans le travail intellectuel et manuel.

Pas réservée aux moines et aux religieux

Mais la contemplation n'est pas réservée qu'aux moines et aux religieux. Tout comme l'action n'est pas l'apanage exclusif des chrétiens laïcs. Ceux-ci sont, eux aussi, invités à la contemplation. Mais qu'est-ce que, au fond, contempler Dieu? Et comment y parvenir?

Si Dieu peut parfois se laisser pressentir à travers la nature, la vie, l'art, le pauvre, il peut aussi se donner à contempler de manière immédiate. Cette contemplation immédiate de Dieu est la finalité dernière de la spiritualité chrétienne, à laquelle nous sommes toutes et tous destinés. Elle est, plus spécifiquement, la finalité de l'oraison, qui est en quelque sorte la "version" chrétienne de la méditation.

De la méditation à la contemplation

Dans l'oraison, il s'agit de se mettre en présence de Dieu, par la foi, dans le silence extérieur et intérieur. Pour nous y aider, nous y introduire, nous pouvons établir un contact, par nos sens et par l'esprit, avec une médiation. Par



La contemplation est la finalité de l'oraison, qui est en quelque sorte la "version" chrétienne de la méditation.

© Adobe Stock

la lecture, un passage de l'Ecriture, par exemple, que l'on va méditer, ruminer, laisser résonner en nous. Nous pouvons également porter notre regard sur une icône, ou se remémorer une image du Christ que nous gardons à l'esprit.

Et voici que cela peut se produire, de manière totalement imprévisible, inattendue – même si c'est cela que nous attendons de tout notre être dans notre méditation. Nous sommes absorbés par la Parole que nous méditons. L'image sur laquelle notre regard est fixé à l'intérieur semble être pénétrée d'une clarté qui lui fait prendre vie. A ce moment, c'est Dieu qui nous saisit, Mystère insondable que nous ne pouvons saisir, Lumière intérieure, Feu vivant qui brûle sans blesser. En cet instant, nous contemplons Dieu qui se donne à nous de façon immédiate, Dieu que la prière nous a disposés à accueillir, mais dont nous savons que notre méditation n'a pas elle-même provoqué la venue. En cet instant, nous sommes en présence de Dieu, unis à Lui.

Une expérience qui nous transforme

Cette Présence que nous percevons alors nous plonge dans une joie et une sérénité profonde. Il s'agit d'une percep-

tion que l'on peut qualifier de spirituelle, car c'est le fond de notre être qui est touché, par-delà l'émotion ou le sentiment. Une telle expérience est rare, et peut être très discrète. Elle nous transforme néanmoins en profondeur. La contemplation manifeste que Dieu nous divinise par l'Amour qu'il est. Cette transformation, qui nous fait participer à cet Amour, est bien sûr aussi à l'œuvre en dehors d'une expérience "sensible" de contemplation. Mais telle est sa finalité: nous rendre participants de l'Amour de Dieu, nous rendre capables de répondre à l'Amour, avec tout ce que nous sommes, y compris nos faiblesses. Nous rendre capables aussi, dans l'Esprit, d'aimer nos prochains comme Jésus les a aimés. Et c'est là, précisément, que se trouve le lien entre contemplation et action qui, pour le chrétien, est toujours une mise en œuvre concrète de cet Amour.

La contemplation inspire l'action, et l'action nourrit la contemplation, dans un va-et-vient permanent entre notre vie intérieure et nos activités extérieures. Avec le temps, et l'approfondissement de la prière, la contemplation prend de plus en plus d'espace dans notre vie. Nous apprenons à voir, à pressentir Dieu en toutes choses.

✍ Christophe HERINCKX

Elles parlent de leur vie contemplative

"Dans la contemplation, c'est notre relation avec Dieu qui est importante. Le travail est secondaire. Il est l'incarnation de ce qu'on a vécu avec Dieu. Nous avons nos offices, qui nous permettent une relation avec Dieu, sept fois par jour. Il y a le partage de la Parole, et puis le silence, pour qu'elle descende de la tête jusqu'au cœur. Le face à face avec Dieu est très important. On y reçoit la vie de Dieu. Il a projeté sur nous, sur l'humanité. Je dois le réaliser dans le quotidien. La prière et le silence transforment la vie intérieure, au fil des jours. C'est l'œuvre de Dieu en chacun. Elle est invisible, mais on la sent."

Sœur Marie-Pascale, moniale à l'abbaye cistercienne de Soleilmont

"Pour moi, la contemplation, c'est rester toujours dans la présence de Jésus. A côté des temps de prières, il y a tous les petits actes d'amour que je peux poser chaque jour. Pas des choses héroïques, mais de toutes petites choses accessibles. Par exemple, quand je souris alors que je suis de mauvaise humeur, ou quand je rentre dans une conversation alors que j'ai envie de rester dans ma bulle. Ce sont de tout petits gestes qui entretiennent la relation avec le Seigneur.

L'oraison, c'est une prière dans le silence et la solitude. La première chose à faire, c'est de se décider à consacrer une demi-heure ou une heure de son temps à la prière. Après, je m'appuie sur l'Evangile du jour, je le lis et je regarde Jésus dans l'Evangile, en priant. Au début, il y a toujours plein d'agitation dans mon esprit. Mais au fur et à mesure de la prière, à un moment donné, toute cette agitation s'apaise. Je remarque que l'oraison creuse en moi quelque chose de très profond. J'espère que l'oraison me rend de plus en plus moi-même."

Anne-Catherine Lefèvre, mère de famille

Retrouvez l'intégralité de leurs témoignages dans l'émission télévisée Il était une foi... "La contemplation de Dieu, but de la prière chrétienne", sur cathobel.be

3 raisons de lire...

LE DON SUPRÊME

1. Pour la belle interprétation de la Lettre de saint Paul aux Corinthiens sur l'Amour.

Interprétée par Henry Drummond à la fin du XIX^e siècle, cette lettre a été adaptée de façon accessible par Paolo Coelho, qui nous offre des perles de sagesse pour cultiver l'Amour dans notre vie de tous les jours.

2. Pour sa lecture fragmentée, comme un guide pratique. Nous voyageons dans ce livre par petits chapitres qui développent chaque fois un thème ou un mot repris du texte de saint Paul, "Patience", "Bonté", "Dévouement..." Nous nous laissons dès lors transporter à travers de belles réflexions, sans trop d'effort.

3. Pour aller à l'essentiel. Parce que, "Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la Foi, l'Espérance et l'Amour. Mais le plus grand des trois, c'est l'Amour", le 'Summum bonum', le Don suprême." Ce livre nous propose de revisiter notre quotidien et nos relations aux autres à travers notre quête spirituelle qu'est l'Amour.



✍ Isabelle BOGAERT

Paolo Coelho *Le Don suprême, Librement adapté du texte de Henry Drummond.* Edition J'ai lu, 110 pages.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Aujourd'hui, le Seigneur Jésus nous invite comme toujours à aimer, à servir... mais cette fois il nous demande d'aimer même ceux qui nous ont fait du mal. Attention! Il ne s'agit pas de s'écraser, d'être une victime. Mais tout le contraire. Quand quelqu'un nous fait du mal et que nous sommes plus costauds, il faut une force énorme dans notre cœur pour ne pas nous venger et rendre le mal pour le mal. C'était vrai aussi pour Jésus. Quand on le torturait, quand on le faisait mourir sur la croix, quand on lui crachait au visage et qu'on se moquait de lui, il aurait pu, avec la force de Dieu, punir ces personnes (Mt 26,53). Mais il a été plus fort que la vengeance. Il a eu la force de dire sur la croix: "Père, pardonne-leur (Lc 23,34)".

Une prière: Seigneur, donne-moi la force d'essayer de ne pas vouloir le mal à ceux qui m'en font.

Une action: Rechercher un conte (ou mieux un vrai témoignage) de quelqu'un qui a rendu le bien pour le mal.

✍ Luc AERENS

Erratum: le commentaire de l'Évangile de la semaine passée était de Brigitte Rigo (et non de Marie-Thérèse Hautier comme indiqué par erreur). Toutes nos excuses.

ÉVANGILE

Année C

Luc 6, 27-38

6^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples: "Je vous le dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera: c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



Le Sermon sur la montagne, illustration pour *La Vie du Christ*, c. 1886-96, James Jacques Joseph Tissot.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ BENOÎT LOBET

La vraie perfection : La miséricorde

à où l'évangéliste Matthieu place dans la bouche de Jésus: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait!" (Mt 5, 48), Luc préfère lui faire dire: "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux!" Histoire que nous ne nous trompons pas de perfection, et que nous ne pensions pas celle-ci d'abord dans le registre de la vertu. La perfection de Dieu, c'est la perfection de son amour, et cette perfection se nomme "miséricorde" - Luc en fait le leitmotiv de son évangile.

Cette miséricorde porte aussi un autre nom: c'est la grâce. Le don de Dieu est gratuit, c'est-à-dire qu'il est sans repentance et n'attend rien en retour. Dieu aime parce qu'il aime, parce que c'est dans sa nature d'aimer et il ne subordonne pas cet amour inconditionnel à un quelconque mérite de ceux qu'il aime. Nous qui vivons dans un monde où trop souvent l'échange est calculateur, nous

avons évidemment du mal à nous mettre au diapason de pareil amour. On nous a même souvent éduqués, dans les catéchèses et les homélies, à envisager l'amour de Dieu comme une récompense ou une rétribution: "Si tu es sage, tu auras une image..." Le christianisme serait une espèce d'école des devoirs dans laquelle il faudrait accumuler les bons points (ah! les "bons points" dans les leçons de catéchisme de notre enfance!) pour gagner une place plus ou moins convenable au Paradis. Très longtemps - et encore maintenant? - on a ainsi mis, dans la présentation de la foi chrétienne, la charrue avant les bœufs. Car l'ordre de Dieu, dans sa Révélation, c'est: "Je te donne l'image, et tâche maintenant d'y correspondre!" Dans le Christ, l'image perdue de l'humanité pécheresse est restituée, en lui qui précisément est "l'Image du Dieu invisible" (Col 1, 15): toujours la gratuité du don précède et

fonde l'éthique. Il faudra sans doute longtemps pour que la prédication chrétienne revienne à cet ordre pourtant biblique et spirituel: le christianisme n'est pas une morale, mais un salut, un salut gratuitement offert. Des paroissiens l'autre jour convenaient - du bout des lèvres - que l'Eglise devait aider les pauvres. Mais suggéraient qu'en retour les personnes fragiles auxquelles on porte secours donnent de leur temps comme bénévoles dans nos églises. Ils semblaient trouver dans cet arrangement une espèce de pédagogie ou même d'évangélisation sous condition - je t'aide, oui, mais viens en échange apprendre de moi la foi chrétienne et donne-moi un peu de ta peine... L'évangile de ce dimanche pourra-t-il leur faire tourner le dos à cette caricature d'évangélisation et les convaincre que, pour être chrétien, il faut apprendre à "prêter sans rien espérer en retour"?

Le minimum chrétien



Charles DELHEZ, s.j.

Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

Lors d'une journée d'animation religieuse dans une école, une jeune me demanda: Quand peut-on se dire chrétien? Je n'ai bien sûr pas répondu: "Lorsqu'on a réussi son examen de catéchisme!" J'ai pourtant été éduqué ainsi, mais le monde a bien changé. Non seulement les gens ne connaissent plus le catéchisme par cœur, mais ils n'en comprennent plus le langage qui résonne comme un message mythologique et ésotérique. La science a en effet évolué dans un sens bien différent de celui, symbolique, des premières pages de la Bible, et le temps de Jésus où Dieu était une évidence est révolu.

Le Christ comme référence

A cette jeune-fille, j'ai tout simplement répondu: "Si, pour toi, le Christ est une référence importante, si tu as envie de t'en inspirer, de te situer dans sa mouvance, je crois que tu peux te dire chrétienne". Lors des premières générations chrétiennes, il n'y avait encore ni catéchisme ni théologiens patentés, même si les lettres de saint Paul circulaient déjà. On parlait de la voie chrétienne. "Je suis le chemin, la vérité et la vie", disait en effet Jésus. Traduisons: Je suis le chemin qui vous mène à la vraie vie, la vie en plénitude. Et ce chemin, c'est tout simplement d'aimer comme lui-même a aimé. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime", confiait-il à ses disciples la veille de mourir. Si on ne peut jamais se dire arrivé au bout, on peut toutefois se dire en route.

Le ciel est paternel

Comme Jésus, je crois que le ciel – sens étymologique du mot Dieu – est paternel, que "le plus grand que moi", Celui qui m'enveloppe de sa présence mérite ma confiance et me permet d'aller toujours plus loin. Je crois qu'un souffle m'habite, qui vient de plus profond que moi. Avec les autres humains, je me sens appelé à faire un seul corps, tissant des liens fraternels avec tous, sans oublier les délaissés, mais en leur donnant une place importante, voire la première. L'Évangile se résume en deux commandements, semblables l'un à l'autre, disait Jésus: aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même. Semblables, parce qu'il ne s'agit que d'aimer, c'est-à-dire sortir de soi-même et aller vers l'autre en qui nous voyons la trace de l'Autre. "Sans l'amour, rien n'est agréable à Dieu", disait saint Clément de Rome, un des premiers successeurs de Pierre. Quant à saint Augustin, il avait ce commentaire judicieux: "L'amour de Dieu est le premier dans l'ordre des commandements, mais celui du prochain est le premier dans l'ordre de l'exécution." Impossible d'aimer Dieu, en effet, sans aimer son prochain. Nos relations avec les autres sont la porte d'entrée dans le mystère de Dieu.

En chemin avec d'autres

Le chemin de la foi ne se parcourt pas seul, mais en communion avec ceux qui cherchent dans la même direction. Dans la vie chrétienne, il y a deux sacrements



importants: le Baptême, comme acte de liberté qui m'inscrit à la suite du Christ, et l'Eucharistie qui me permet de faire communauté en son nom, lui le Vivant. Souvent, hélas, l'Église comme institution fait problème. Elle est en effet bien imparfaite, au sens étymologique du mot: elle est loin d'être achevée. Mais peut-on juger d'un Rembrandt ou d'un Van Gogh avant le dernier coup de pinceau? L'Église, pour reprendre une parabole de Jésus, est un champ où l'ivraie est mêlée au bon grain, comme en chacun de nous d'ailleurs. Ils vont croître ensemble. Réjouissons-nous cependant

du bon grain plutôt que sans cesse nous plaindre des mauvaises herbes. Une phrase m'a marqué quand j'avais 18 ans: "Tout cela est tellement humain qu'un Dieu seul peut l'avoir trouvé." Ce qui me séduit en Jésus, c'est son humanité et, selon la tradition chrétienne, je reconnais en elle la révélation du mystère de Dieu. En lui pointe la transcendance. Il est cette présence de Dieu au cœur même de l'aventure humaine. Paul y a vu l'amour de Dieu pour l'humanité: "J'en ai la certitude: rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur."



ÉCHOS DES PARVIS

Des vidéos pour lutter contre les interprétations dévoyées de la Bible

En France, l'Église catholique a lancé ce 14 février une série de 24 vidéos pédagogiques intitulée *Ouvrir la Bible*. Cette initiative répond aux recommandations de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) formulées en 2021, qui ont mis en lumière le danger d'interprétations "malsaines et dévoyées" des textes bibliques. Certaines lectures erronées ont en effet pu servir à justifier des comportements contraires à l'Évangile, voire des abus. "Pour éviter ces dérives, il est essentiel d'apprendre à lire et à interpréter la Bible correctement, en suivant les enseignements de l'Église et les principes établis par le concile Vatican II", justifie la Commission doctrinale des évêques.

Ces vidéos, d'une durée de 5 à 10 minutes chacune, visent à donner des clés de lecture pour mieux com-

prendre la Bible. Conçu en deux parties, ce parcours s'attachera d'abord à expliquer l'univers biblique, sa richesse et sa complexité: Qu'est-ce que la Bible? Comment a-t-elle été écrite? Comment la lire?... Puis, dans un second volet, les vidéos "aborderont sans détour la question des dévoiements que font certains des textes bibliques à des fins de manipulation, voire d'agressions sexuelles".

Ce projet est porté par deux évêques ainsi que plusieurs exégètes issus de différents instituts et universités catholiques en France, garantissant une approche rigoureuse et accessible à tous.

Les deux premières vidéos, *L'histoire du salut* et *La Bible dit-elle vrai?*, sont déjà disponibles sur la chaîne YouTube et le site de la Conférence des évêques de France. (C.L.)

“
Pas de déportation et c'est un point fondamental.

Mgr Parolin, numéro deux du Vatican, à propos de Gaza, en marge de l'anniversaire de la signature des Accords du Latran le 13 février.

”



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

• **Ressourcement** "Un jour pas comme les autres!", chaque 4^e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... **Thème du 27 février:** "Les dernières paroles du Christ en croix" avec l'abbé Ignace Leman à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos et inscriptions: 0474/51.59.64, bernadette.wattelet@gmail.com.

• **Matinées chantantes** "Chantons, prions, célébrons le Seigneur!", samedi 1^{er} mars de 9h30 à 16h30 à Tournai: Viens renouveler ton répertoire de chants aux couleurs de l'espérance!... Chants de divers styles pour des célébrations de prière, des temps forts en paroisse, en école, en mouvement de jeunes et autres lieux de spiritualité... au Séminaire de Tournai, rue des Jésuites 28. Infos: matchantantes@catho-bruxelles.be.

• **Concert de louange** "Be Witness", samedi 1^{er} mars à 20h à La Louvière: Nous vous attendons nombreux à cette soirée en l'église Saint-Joseph, place Maugrétout. Réservations en ligne sur www.bewitness.fr.

• **Conférences de Carême, vendredi 7 à 20h30; samedi 8 à 10h et à 17h; dimanche 9 mars à 9h30 et à 14h** à Chimay: Thèmes: "Les tentations du Christ" (7/3); "La Transfiguration" et "Invitation à la pénitence. Et parabole du figuier stérile" (8/3); "Le Fils prodigue" et "Lazare sort du tombeau" (9/3); avec des moines de la communauté, à l'abbaye ND de Scourmont, rue du Rond-Point 294. Infos et réservations: 060/21.05.18, hotellerie@scourmont.be.

NAMUR

• **Journée "Fortifier sa prière"**, samedi 1^{er} mars de 9h30 à 16h30: La prière irrigue notre vie de foi, elle nous plonge dans le cœur à cœur avec Dieu. 4 samedis pour vivre la présence et approfondir sa prière... avec sr Anna-Carin Hansen rsa.*

• **Journée "Marche et prière"**, dimanche 2 mars de 9h30 à 16h30: Marcher, prier, échanger, célébrer l'eucharistie, partager le pain et la Parole... Pouvoir marcher 3 à 4h; avec le P. J.-Marie Birsens sj. Apporter son pique-nique.*

• **Journée Oasis "Entrée en Carême"**, mercredi 5 mars de 9h30 à 16h30: Journée de recollection le mercredi des

Cendres avec sr Anna-Carin Hansen rsa.*

• **Journée "La relecture: en route avec Dieu"**, samedi 8 mars de 9h15 à 17h: Prendre le temps pour reconnaître comment le Seigneur est présent et m'accompagne dans ce que je vis au quotidien. Tout devient alors lieu de rencontre et de chemin... avec le P. Bernard Peeters sj et sr Clara Pavanello rsa.*

* La Pairelle, rue M. Lecomte 25 à Wépion. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **L'Eucharistie, source et modèle du don de soi**, samedi 8 mars de 9h30 à 15h à Pesche: Enseignement, repas froid apporté par vos soins, potage offert, célébration et (ré)engagements des associés avec Patrice Moline à la Margelle, rue Hamia 1. Infos et inscriptions (avant le 1^{er} mars): 0498/53.62.50, pascale.mathot@pesche.eu.

BRABANT WALLON

• **Rencontre interdiocésaine des diacres permanents**, samedi 1^{er} mars de 9h à 17h à Rixensart: Accueil, conférence du cardinal De Kesel "Diacres et serviteurs d'Espérance", méditation personnelle, réflexions, questions-réponses, repas, rencontres... Eucharistie présidée par Mgr Terlinden, au Monastère des Bénédictines, rue du Monastère 82. Infos et inscriptions: 20€ à verser sur BD18 0689 3970 1065 - Comm.: Jubilé - Prénom - Nom et nombre. 086/32.17.28, contact@diaconamur.be.

• **Conférence AIDA "Les nouvelles frontières de la médecine: comment serons-nous soignés demain?"**, lundi 17 mars à 14h30 à Nivelles: Les progrès fulgurants de la science médicale font naître de grands espoirs pour tous les patients atteints de pathologies graves. Ils sont aussi à l'origine de questionnements fondamentaux sur l'organisation des soins de santé... par Michel Goldman au Waux-Hall, pl. Albert 1^{er}. Infos: 0476/29.00.17, aida-secretariat@mail.be.

LIÈGE

• **Journée de réflexion "Sauvés...? De quoi? Par qui?"**, samedi 8 mars de 9h30 à 16h30 à Stavelot: Cette journée a pour objectif de mettre en circulation des apports divers venant du premier Testament avec frère Etienne. Au programme: réflexions recueillies dans le quotidien, la littérature, la philosophie...

l'expérience de chacune et chacun... au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9. Infos et inscriptions: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be.

• **Session "Vivre et aimer"**, après-midi pour renforcer notre relation à deux, dimanche 9 mars et samedi 5 avril de 13h30 à 18h à Stavelot: S'engager dans une vie de couple, et vouloir que celle-ci continue tout au long de notre existence, c'est notre souhait à toutes et à tous... Prendre un peu de temps pour réfléchir à deux, en profondeur, à quelques éléments auxquels il nous faut être attentif... Comment? En participant à un après-midi à vivre à deux... avec des témoignages de couples sur différents thèmes... au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9. Infos et inscriptions: Christine et Yves Reinkin, 0478/44.72.67, yves.reinkin@skynet.be; Jean Dewandre, 0475/50.15.86, j.dewandre@yahoo.fr.

BRUXELLES

• **Après-midi de réflexion sur le sacrement de mariage**, samedi 8 mars à 14h: conférence du père Martin Prével sur le thème "Quid de mon sacrement de mariage?" suivie de témoignages, d'un temps de réflexion et de partage et eucharistie de clôture présidée par Mgr Terlinden. Pour les couples mariés, vivant maritalement ou séparés... à la Basilique de Koekelberg, entrée porte 4. Infos et inscriptions: <https://quid-de-mon-sacrement-de-mariage.jimdosite.com>

• **Matinées Oasis "Venez boire à la source"**, samedis 8 mars, 12 avril, 10 mai et 14 juin à 9h30 à Etterbeek: matinées pour s'offrir une pause bienfaitrice et ressourçante, se nourrir à partir d'un enseignement sur les textes du dimanche, avoir le temps de se poser et d'entrer dans une prière personnelle profonde, être porté(e) par la présence des autres... avec une équipe de jésuites et de laïcs, à la chapelle ND des Apôtres, entrée par l'église Saint-Jean-Berchmans, bd Saint-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaint-michel.be.

• **"Prier et la transformation intérieure"**, samedi 8 mars de 9h30 à 12h30 à Bruxelles: Prier ne va pas toujours de soi. A quoi bon prier, si nos prières se répètent inlassablement? Et pourtant, plus que jamais, il est nécessaire de se soustraire régulièrement à une vie agitée, se recentrer sur soi et se situer devant

Dieu... avec Daniel Marguerat au Forum Renaissance, av. de la Renaissance 40. Infos et inscriptions: m.butaye@dominicaains.org.

• **Pèlerinage du Cercle Saint-Joseph "Notre espérance dans le Dieu vivant"**, samedi 15 mars à 8h à Bruxelles: Pèlerinage de Bruxelles à Leuven en l'honneur de saint Joseph pour les hommes (18-30 ans). RV à l'église SS Jean et Etienne, rue des Minimes 62 pour la messe, puis RV Gare Bxl-Central pour prendre le train jusqu'à Zaventem. Marche jusqu'à Leuven (+/- 20 km) avec cha-pelets, enseignements, chants, confessions... Retour à Bxl. Infos et inscriptions obligatoires: fsspbru@gmail.com, www.fssp.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Groupe de lecture "Lecture de théologiens politiques"**, jeudis 6 mars, 3 avril, 15/22 mai 2025 de 20h à 22h: Ce cycle peut être considéré comme un complément à la formation 'découvrir la théologie politique' - il permet d'approfondir le propos de l'intervenant en lisant, ensemble, des textes d'auteurs évoqués... avec Gaël Giraud sj.*

• **Parcours "Le Christ des philosophes"**, jeudis 13 mars et 24 avril (8^e date à confirmer) de 20h à 22h: Dans son livre "Quinze portraits philosophiques du Christ", Bernard Pottier met en lumière le regard que portent sur le Christ divers philosophes et nous montre ainsi combien le Christ - Jésus - Rédempteur - Sauveur - Fils de Dieu, continue d'interpeller la pensée occidentale...*

• **Cours interactif "L'économie de demain"**, samedis 15 et 29 mars 2025 de 10h à 12h30: Comment construire une économie durable et juste? Accepter la situation présente et ses limites ou construire des alternatives pour un monde plus soutenable? Face aux défis actuels, il convient de revenir aux fondements... avec Gaël Giraud sj. Possibilité de suivre sur place ou à distance.*

• **Cours interactif "Découvrir la théologie politique"**, jeudis 27 février, 20 mars, 8 mai et 5 juin 2025 de 20h à 22h: Y a-t-il un 'régime' institutionnel préférentiel pour l'expérience chrétienne? Un mode de gouvernement en rapport avec le monothéisme trinitaire?... avec Gaël Giraud sj. Possibilité de suivre sur place ou à distance.*

• **Formation "Scandale de la souffrance - Bible et soignants"**, samedi 5 avril 2025 de 9h30 à 12h30: Ouvrir la Bible pour ancrer sa pratique du soin. A une époque où le fait de soigner est cadré de plus en plus par des contraintes (numériques et économiques e.a.), nous vous invitons à explorer la Bible... avec Claude Lichtert et une équipe. Pour les soignants et toute personne impliquée dans la dynamique du soin.*

* Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions obligatoires: 02/739.34.51, accueil@forumsaintmichel.be, www.forumsaintmichel.be.



Re-traiter ma vie



Accueillir cette nouvelle étape de vie en vue de donner un sens aux années qui viennent.

Session organisée par Fondacio Belgique du 31 mars au 3 avril 2025 au Chant d'Oiseau à Bxl.

Infos et inscriptions :

<https://fondacio.be/agenda/session-re-traiter-ma-vie-2/>
02 241 33 57

THÉÂTRE

La conversion avant la guillotine

Dans cinq heures est un magnifique seul-en-scène qui nous fait vivre le cheminement intérieur d'un condamné à mort sur la voie de la rédemption.

Dans 5 heures je verrai Jésus": c'est sur ces mots que s'achève le Journal de prison de Jacques Fesch, condamné à mort et guillotiné en 1957, à l'âge de 27 ans, pour avoir tué accidentellement un policier au cours d'un braquage qui avait mal tourné. Dans ce journal, dont il entreprit la rédaction deux mois avant son exécution, s'inscrit le quotidien d'un homme qui, du fond de sa cellule, crie à l'aide et rencontre le Christ. Alors que la dernière aube approche, il raconte comment, lui, se rapproche de Dieu.

Un cheminement intérieur bouleversant au point que, trente ans plus tard, en 1987, Mgr Lustiger, évêque de Paris, ouvre le dossier canonique en vue de la béatification du condamné (toujours en cours d'instruction). L'affaire fait grand bruit. Comment l'Eglise pouvait-elle présenter un homme pareil à la prière et à la dévotion des chrétiens? Parce que Jacques Fesch a parcouru un long chemin de profonde conversion. Tout cela, il l'a donc exprimé dans les lettres qu'il a écrites à ses proches et qui ont été publiées par son fils, Gérard, qui n'a jamais connu son père.

Cette conversion a été possible tout d'abord parce qu'il avait rencontré un homme exceptionnel, son avocat, Paul Baudet, qui lui parla de Dieu. Fesch, plein de méfiance, et avec un peu de mépris, avait surnommé son avocat, "la panthère de Dieu". Ce ténor du barreau de Paris passa de longues heures au parloir avec l'accusé. Ses visites ne se limitèrent pas aux circonstances de l'affaire. Les deux hommes échangèrent beaucoup sur le sens de la souffrance, du châtement, de la rédemption.

Au cours des ses trois années de prison, Jacques Fesch reçut aussi plusieurs lettres d'un moine bénédictin de l'abbaye de La-Pierre-qui-Vire, en Bourgogne. Il jeta les premières, lut les suivantes, répondit à celles-ci et entre tint une correspondance régulière avec cet inconnu venu d'un autre monde, celui des monastères. Sa mère, très fervente, joua également un grand rôle dans son évolution. Elle lui parlait de Dieu et lui avait envoyé un livre sur les apparitions de la Vierge à Fatima. Ce fut pour le jeune homme une révélation: "Le péché, c'est le refus de l'amour", lui écrivit-il alors. Celle-ci mourut d'un cancer le 7 juin 1956. Le jeune homme demanda alors à l'aumônier de la prison de pouvoir participer à l'eucharistie. "Une main puissante m'a retourné", c'est par ces mots qu'il décrivit son expérience. Il ajouta: "Elle me contraint et je suis libre", exprimant ainsi la force de la séduction et de l'amour divin.

Théâtre et danse

C'est sur la base de ces écrits de prison que le comédien Fitzgerald Berthon a créé ce seul-en-scène épuré (avec la complicité de Vincent Joncquez et Jann Gallois, et sur une musique de Nils Frahm) avec pour tout décor une table, une chaise et un rectangle de 10 m² dessiné à la craie. Dans cet espace évoquant la cellule d'une prison, théâtre et danse se mêlent pour exprimer le passage des ténèbres à la lumière. Totalement habité par le personnage de Jacques Fesch, Fitzgerald Berthon nous tient en haleine en nous faisant parcourir les méandres de l'âme humaine et ressentir la puissance de la Foi.

✉ Pierre GRANIER (avec Philippe HENNE)



Fitzgerald Berthon nous fait parcourir les méandres de l'âme humaine.

Vendredi 14 mars à 20h

À Ixelles, Espace Lumen (chaussée de Boondael 36)

Mardi 25 mars à 20h

À Braine-l'Alleud, au Centre Culturel (rue Jules Hans 4)

Tickets en prévente: 29€ / 12€ (-18 ans, étudiant ou demandeur d'emploi)

Sur place: 35€ / 15€ (-18 ans, étudiant ou demandeur d'emploi et dans la limite des places disponibles)

Infos et réservation <https://www.billetweb.fr/pro/dans-5-heures>

Les lettres de Jaques Fesch ont été publiées sous forme de livre:

Dans cinq heures je verrai Jésus: Journal de prison, Paris, Sarment-Fayard, 1989.

Œuvres complètes, Paris, Ed. du Cerf, 2015.

Lumière sur l'échafaud: Lettres de prison de Jacques Fesch, suivi de Cellule 18, Paris, Editions ouvrières, 1991, réédité à Paris, Téqui, 2007.

Fitzgerald Berthon était l'invité de Jacques Galloy dans l'émission radio *God's Talents*. A retrouver en podcast sur www.rcf.fr.

CONCOURS

CathoBel offre 3 x 2 places pour chacune des représentations. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 6 mars.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Jean-Baptiste à Wavre (Diocèse de Malines-Bruxelles). Commentaires: Myriam Tonus. **Dimanche 23 février** (7^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - La vie en famille d'accueil

En Wallonie et à Bruxelles, plus de 600 enfants sont en attente d'une famille d'accueil. Dans le livre *Indélébile*, la photographe Gaëlle Henkens, notre invitée, et la journaliste Marie Tihon partagent un regard inédit sur les réalités et les enjeux de l'accueil familial, en racontant des instants de vie de familles d'accueil d'urgence, de court ou de long terme. **Dimanche 23 février à 20h sur La Première**.



TV

Messe

Depuis l'église ND de l'Assomption à Noyers-sur-Serein (FR 89). Prédicateur: Père Edouard Roblot, prêtre du diocèse de Nantes. **Dimanche 23 février** (7^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **France2**.

Il était une foi - La famille salésienne aujourd'hui

Il y a 120 ans, les Salésiens de Don Bosco sont arrivés en Belgique. A l'occasion de cet anniversaire, nous revenons sur le charisme et les projets de ces religieux et religieuses engagés dans des projets d'éducation et de soutien social aux jeunes. Avec le père Xavier Ernst, provincial France-Belgique Sud, et sœur Valentine Delafon, responsable de la communauté salésienne de Bruxelles-Ganshoren. **Dimanche 23 février à 9h45 sur La Une**.



CATHOBEL.BE

Don Bosco à Ganshoren : un internat pas comme les autres

Dans cet internat, les Salésiens de Don Bosco accueillent 80 jeunes, filles et garçons, âgés de 6 à 21 ans et issus de tous les milieux sociaux. Sa spécificité: il n'y a pas d'école sur place. L'internat est dès lors un lieu familial pour les enfants et les adolescents, qui y apprennent la confiance en soi, la relation aux autres, dans l'esprit de la pédagogie de Don Bosco. Autre particularité: les jeunes de 17 à 21 ans y bénéficient d'une semi-autonomie, pour développer leur sens de la responsabilité. A découvrir **en vidéo** sur cathobel.be.



Aumônières de prison

Deux femmes exceptionnelles, aumônières de prison, l'une à Haren et l'autre à St Gilles, Valérie Depériers et Bernadette Verpaele, décrivent la prison comme un univers détestable, où l'on fabrique des monstres et qui ne prépare pas la réinsertion dans la société. Expertes en empathie, elles entendent les souffrances des détenus, leurs cris et leurs récits de vie. A retrouver dans le podcast **Engagez-vous!** de **RCF Bruxelles**.



À Lviv, l'Ukraine pleure ses soldats

Une immense esplanade joute le cimetière de Lviv: y sont enterrés les militaires morts depuis le début de la guerre il y a 3 ans. Arpenter les allées, c'est broser le portrait d'un pays en guerre: mères, femmes et enfants de soldats, soldats, militants, aumônier militaire racontent le quotidien sur le front, la violence et la peur... Mais c'est aussi parler de la puissance de l'espoir, de la prière et de la foi. **Lundi 24 février à 20h35**.

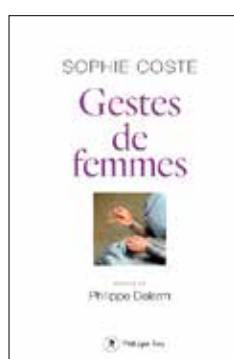
ESSAI

Le quotidien en actes

Treize verbes qui renvoient à des actions ordinaires sont analysés dans toutes les composantes qu'ils recouvrent. Par-delà le choix des mots, Sophie Coste revisite l'histoire humaine, et particulièrement féminine.

Sophie Coste s'est lancée dans un pari audacieux: redonner leurs lettres de noblesse à des tâches souvent jugées ingrates. Dans une langue ciselée, elle revisite de multiples activités étiquetées comme secondaires dans l'imaginaire collectif. Voilà aussi une manière de se réapproprier un passé qui tend à être méprisé par les jeunes générations.

Oui, il y a de la beauté dans des gestes ordinaires; oui, les activités en apparence simple peuvent être porteuses de sens pour celle ou celui qui s'y adonne. Ce livre pourrait être comparé à un manifeste mettant en lumière des activités des temps anciens, lorsque la valeur des jours reposait sur des gestes répétitifs. "Le dédain pour les humbles gestes de l'ombre me heurte profondément", écrit Sophie Coste. Et de regretter que sa propre mère ait refusé de lui transmettre les gestes relevant d'un savoir ancestral et la plupart du temps filial. "A ses yeux j'avais mieux à faire." Faut de transmission assumée, l'agrégée de lettres modernes a entrepris de retrouver elle-même ce qui se cache derrière les mots qui recouvrent de multiples gestes, en apparence anodins. Filer, tisser, coudre, broder, tricoter, laver, balayer, ranger, raccommoder, cueillir, porter, nourrir, soigner... Tous ces verbes se trouvent détricotés par Sophie Coste.



pratiques à travers les siècles. Ainsi, "La broderie est une corporation reconnue dès le Moyen Age et qui compte alors - c'est surprenant - autant d'hommes que de femmes. Ce métier difficile exige un long apprentissage de huit ans. Et il est lié, bien plus que je ne le soupçonnais, à la peinture." Ou encore le rangement, qui devient une manière d'ordonner la beauté. "Et cela, ma mère me l'a enseigné - sans le savoir, simplement en semant de la beauté dans les lieux qu'elle habitait." Dans cette lente balade étymologique, Sophie Coste épingle le sens des mouvements du corps qui s'apparentent quelquefois à ceux de l'âme: "Sollicitude du geste de recueillir. Pour préserver de la disparition, de la perte, de la dispersion." Et de souligner ce qui ne tombera pas dans l'oubli, grâce à une attention nourrie: "les dernières paroles d'un proche, ses dernières volontés, son dernier soupir". Il s'agit ni plus ni moins que de "Donner refuge en soi, chez soi". En guise de conclusion: "On ne se recueille qu'en se détournant de ce qu'on ne cueillera pas. Oui, cueillir ou recueillir, c'est rassembler, mais surtout se rassembler autour de ce qu'on a élu comme essentiel." Un livre à lire au gré de ses envies et des chapitres, pour réfléchir autrement au quotidien qui nous entoure.

✍️ Angélique TASIAUX

Soulever le rideau des habitudes

L'auteure retrace l'histoire des mots, l'évolution des

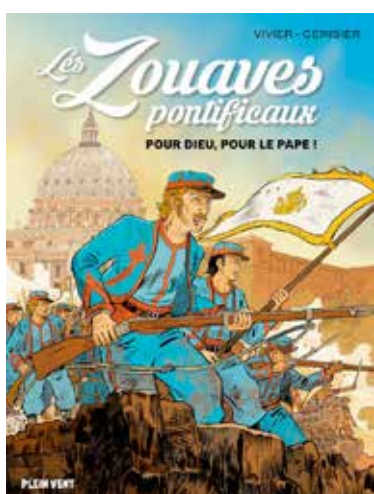
Sophie Coste, Gestes de femmes. Philippe Rey, 2024, 256 p.

BANDE DESSINÉE

Les zouaves du pape

Au milieu du XIX^e siècle, alors que l'unification de l'Italie s'organisait sous la férule des rois de la Maison de Savoie, le pape Pie IX a senti une menace peser sur les terres de l'Eglise. Afin de pallier toute agression, il a chargé le général Louis Juchaut de Lamoricière d'organiser et de commander une armée pontificale. Assez vite, un appel a été lancé dans la chrétienté pour enrôler des jeunes gens robustes et catholiques pratiquants, prêts à défendre le Saint-Siège. Dénommés zouaves pontificaux, tous avaient à cœur de servir le Christ, au péril de leur vie. Créée en 1861, la troupe s'étoffe rapidement pour devenir un régiment. Il comptera jusqu'à 18.000 hommes, dont beaucoup venaient de Belgique.

Soutenus par les prêtres, qui lançaient des invitations à s'engager, ces zouaves ont suscité une mobilisation financière non négligeable dans les paroisses. Les défunts, tombés au front, apparaissaient aux yeux de beaucoup



comme des martyrs. Présents là où se dressait l'ennemi, ils ont lutté vaillamment sur différents champs de bataille, jusqu'à la défaite de Garibaldi et de ses chemises rouges. Ce régiment d'exception a été dissous en 1871, à la suite de la disparition des Etats pontificaux. Quoi de mieux pour évoquer cette épopée qu'une bande dessinée, faite pour distraire et instruire sur un pan du passé? Les auteurs donnent vie à cette aventure en utilisant un flash-back: des enfants viennent rendre visite à leur grand-mère et découvrent une photographie, celle de leur aïeul François-Alexis. Qui servait justement au sein des zouaves pontificaux. Des enfants ravis d'entendre narrer ses faits glorieux par la vieille dame...

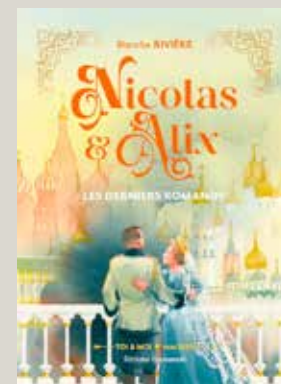
✍️ Daniel BASTIÉ

Vivier & Cerisier, Les zouaves pontificaux. Ed. Plein vent, 2024, 48 pages.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Splendeur et décadence au pays des tsars

Voici une plongée dans la Russie à l'aube de la révolution de 1917. Nous découvrons la vie d'Alexandra et Nicolas II, couple uni par une foi profonde et partagée.



Nicolas et Alix, les derniers Romanov nous plonge dans cet empire riche et fascinant qu'est la Russie du début du XX^e siècle. C'est une histoire d'amour, celle du dernier couple impérial russe, Nicolas II et Alix de Hesse, devenue Alexandra Feodorovna. Leur relation débute suite à un coup de foudre survenu à l'adolescence. Alix, princesse allemande et petite-fille de la reine Victoria d'Angleterre, se convertit à l'orthodoxie pour épouser en 1894 Nicolas, héritier du trône et dernier tsar de toutes les Russies.

Le récit nous dévoile leur vie conjugale, marquée par une profonde foi chrétienne et un amour sincère, la naissance de leurs cinq enfants, et les épreuves auxquelles ils vont devoir faire face: la maladie de leur unique fils, la Première Guerre mondiale, les tensions politiques, la révolution russe jusqu'à leur tragique destin en 1918. Malgré tout cela, ils garderont la foi, continueront à prier et à s'aimer, et essayeront de protéger leur famille.

Le roman de Blanche Rivière est une lecture captivante, un beau mélange de fiction et d'histoire, qui mêle à la fois des aspects historiques et des détails plus personnels de la vie du couple tsariste.

Il fait partie d'une nouvelle collection (Toi & Moi vers Dieu) dédiée aux couples chrétiens, d'hier et d'aujourd'hui, dont la vie a été animée par le feu de l'amour et de la foi, dans les joies comme dans les épreuves.

✍️ Cécile HAMÈS, Libraire CDD de Namur

Blanche Rivière, Nicolas et Alix: les derniers Romanov. Éditions Emmanuel, Collection Toi & Moi vers Dieu, 2024, 377 pages, 17€ (+ frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°25/07

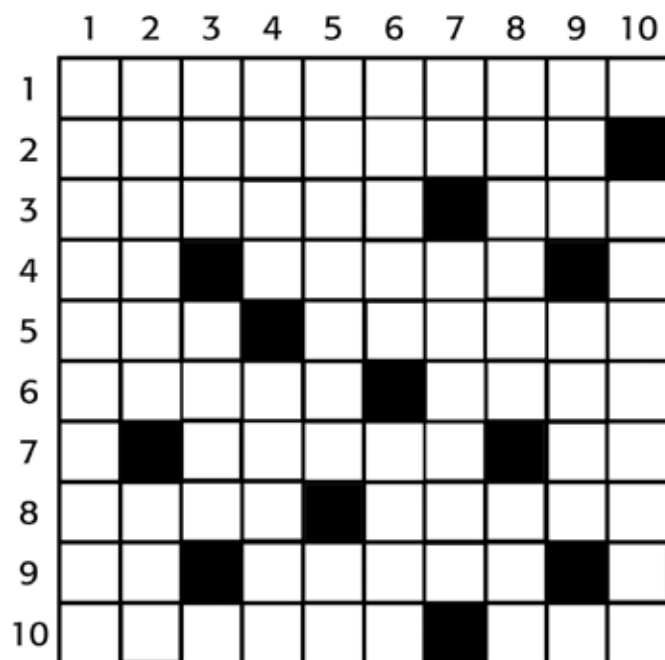
Horizontalement: 1. Retraités. – 2. Guidait. – 3. Provoquée par une dysfonction des reins - Département 83. – 4. Note - Coupe le haut. – 5. Point cardinal - Tenus à l'écart. – 6. Une miction l'élimine - Sable de nacelle. – 7. Office religieux - Hypothèse. – 8. Promesse - Jugement. – 9. A cours court - Dérobée. – 10. Vaporeux - Bière légère.

Verticalement: 1. Harceler. – 2. Faute - Hors du court. – 3. N'admet pas - Jadis, était versée à l'Eglise. – 4. Dissémine - Récente. – 5. Enseignés - Valeur refuge. – 6. Déduites - Malpropre. – 7. Mot de boudeur - Accepte. – 8. Aplani - Élément de moufle. – 9. Lettre grecque - Crochet d'étal. – 10. Remet.

Solutions

Problème 06 1. ENTRETIENS - 2. XERES-OSAI - 3. PUISSANT-R - 4. EVASES-AME - 5. RA-ESSAIE - 6. TIEN-ENTRA - 7. INSTANT-LE - 8. SET-BERCER - 9. E-OPERER-E - 10. SUCER-SURE

Problème 05 1. ASEPTISENT - 2. NATION-RAU - 3. TUE-LESER - 4. ITINERAIRE - 5. PENE-TUNER - 6. A-TIENT-M - 7. TISON-IASI - 8. HE-LOBE-ET - 9. INRI-ARETE - 10. EAU-ISSUES



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lieer.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aereens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

CHRONIQUE



Nous ne sommes pas les derniers



Colette Nys-Mazure

Poète, essayiste et nouvelliste

J'avais découvert l'œuvre de l'italo-slovène Zoran Music (1909-2005) en 1995 lors d'une rétrospective au Grand Palais; peu après, chez une de mes anciennes étudiantes, j'identifie avec stupeur un tableau de ce peintre et j'apprends qu'elle l'a rencontré dans une galerie parisienne. Un peu plus tard, c'est la partie de son œuvre intitulée *Nous ne sommes pas les derniers* que je revois exposée à Anglet: le déroulé de cette fresque inouïe des cadavres empilés.



Une des œuvres de Zoran Music, qui fait partie du cycle "Nous ne sommes pas les derniers", réalisée en 1975.

Décidément Zoran Music me hantait. A l'heure des commémorations du 80^e anniversaire de la libération des camps, alors que les récits des survivants nous sautent à la gorge, je retourne vers ce peintre, arrêté par la gestapo et déporté à Dachau en 1944. Comment Zoran Music aurait-il pu survivre sans peindre et tenter de témoigner? Il réussit à se procurer papier, crayon, craie, un peu d'encre et immortalise les monceaux de corps qui, parfois, cachent encore des vivants. Des quelque deux cents dessins, trente-six seulement ont été sauvés: ils sont là et nous interpellent. La beauté, oui, on peut user de ce mot, l'épure des corps réduits à l'état de squelettes s'impose à nous comme autant de Christ crucifiés; l'esthétique du dépouillement absolu ne nie pas le tragique mais vise sans complaisance à s'en tenir à l'essentiel. Comme la plupart des déportés, murés dans le silence de l'irracontable, il lui faudra longtemps pour rendre compte des atrocités mais cet intervalle lui a permis de prendre l'écart nécessaire afin de rendre l'épouvante accessible à ceux qui n'en n'ont pas fait l'expérience.

Zoran Music a d'abord cru que "plus jamais ça", mais il a progressivement admis que *Nous ne sommes pas les derniers* à subir ces atrocités. Son œuvre rejoint les geôles syriennes, talibanes, iraniennes... et nous entraîne dans une réflexion de fond. Ils n'étaient pas les derniers et nous ne le serons pas non plus. Films, émissions télévisées, magazines, débats d'experts se relaient pour rappeler et alerter. Tous se heurtent à la question du

mal et s'accordent sur l'urgence d'une éducation soutenue; la haine étant finalement moins grave que l'indifférence qui sévit aujourd'hui. La prise de conscience ne peut en rester aux images ni aux mots mais susciter une remise en question des racines de toutes les formes d'exclusion de l'autre, le différent; l'antisémitisme en est une des formes récurrentes.

Mon malaise face à l'épidémie de tatouages n'est pas qu'un agacement pour un engouement éloigné des rites initiatiques d'autres peuples. Il tient à ce souvenir des wagons plombés déversant leur cargaison d'êtres voués à la mort; lorsque, après les avoir mis à nu et rasés, les nazis tatouaient sur l'avant-bras des adultes et des enfants un numéro leur tenant lieu de nom désormais; ce matricule indélébile était le symbole sinistre de la déshumanisation. Ne marquait-on pas les esclaves au front dans l'Antiquité?

Et pourtant, le poème de notre compatriote Géo Libbrecht (1891-1976) proclame sobrement, en une forme minimaliste et d'autant plus éloquente, la survie de la personne envers et contre tout, même lorsqu'on croit avoir exterminé jusqu'à son ombre: *Ils prirent l'homme,/ son ombre resta.// Ils prirent l'ombre.// Le ciel m'est témoin/ que leurs mains/ ruisselèrent/ de lumière. On peut déchiffrer en filigrane de l'homme avec un article défini en son sens le plus générique, une image du Christ que ses ennemis ont pris violemment sans pouvoir l'anéantir. Au contraire, les ténèbres ont engendré la lumière jusqu'à ce qu'elle ruisselle sur les mains des bourreaux. On revoit des*

tableaux où le Christ ressuscité montre ses mains de clarté, notamment ce détail du célèbre retable d'Issenheim, au début du XVI^e siècle, l'œuvre de Matthias Grünewald que l'on peut admirer au musée Unterlinden de Colmar.

L'art et la vie. L'art issu de la vie et la sublimant. Comment ne pas rappeler Dernier poème de Robert Desnos (1900-1945), le poète mort du typhus à Theresienstadt en Tchécoslovaquie au moment où les Russes ouvraient et découvraient l'horreur des camps? *J'ai rêvé tellement fort de toi,/ J'ai tellement marché, tellement parlé, Tellement aimé ton ombre, Qu'il ne me reste plus rien de toi. Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres,/ D'être cent fois plus ombre que l'ombre,/ D'être l'ombre qui viendra et reviendra/ Dans ta vie ensoleillée.*

Publicité

Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be